

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

DES ANTIQUAIRES DU NORD.

NOUVELLE SÉRIE. — 1872.

COPENHAGUE.

EN COMMISSION DANS LA LIBRAIRIE DE GYLDENDAL.

IMPRIMERIE DE THIELE.

On trouve en commission à la librairie de Gyldendal les ouvrages suivants qui ont été publiés par la **Société Royale des Antiquaires du Nord** ou sous ses auspices. Les membres de la Société pourront se procurer, aux $\frac{2}{3}$ du prix de librairie, ceux de ces ouvrages, qui sont marqués d'un *: il faut qu'ils écrivent une demande et l'envoient, par la voie ordinaire de librairie, au directeur de la librairie de Gyldendal à Copenhague.

(Un Risd. vaut 2 fr. 75 c. = 2 sh. 3 d. anglais).

***Aarbøger for nord. Oldk. og Historie** (*Annales d'archéologie et d'histoire*) 1866—72. 8. Chaque vol. 2 Risd. (se publient par fascicules trimestriels).

Annaler for nord. Oldk. og Historie (*Annales d'archéologie et d'histoire*) 1836—1860. 20 vol. Chaque vol. 2 Risd.

* — — — 1861—63. 3 vol. Chaque vol. 2 Risd.

[**Ant. Annaler** (*Annales d'archéologie*). Vol. 1—4. 1812—27. 8.] (Épuisé).

***Antiquarisk Tidsskrift** (*Revue archéologique*). 7 vol. 1843—63. Chaque vol. 2 Risd.

Antiquitates Americanae sive scriptores septentrionales rerum Antecolumbarium in America, studio C. C. Rafn. 1837. 4. 12 Risd.

Antiquités Américaines, par C. C. Rafn. 1845. 8. 4 Risd.

**Antiquités de l'Orient*, par C. C. Rafn. 1^{re} livraison. 1856. 8. 2 Risd.

Antiquités Russes (selon la rédaction de C. C. Rafn) vol. I—II. 1850—52. 4. 30 Risd.

**Atlas de l'Archéologie du Nord*, représentant des échantillons de l'âge de bronze et de l'âge de fer. (Avec 22 planches). 1857. Fol. 10 Risd.

[**Egilsson, S.** *Lexicon poëticum antiquae linguae septentrionalis*. 1860. 8]. (Épuisé).

[**Fornaldar Sögur Norðrlanda** (*textes islandais*) publ. par C. C. Rafn, vol 1—3. 1829—30. 8.] (Épuisé).

Fornmanna Sögur (*sagas islandaises*) vol. 1—12. 1825—37. 8. 25 Risd. 80 sk.

Færeyinga Saga (*histoire des habitants des îles de Færoë*) publ. par C. C. Rafn. 1832. 8. 3 Risd.

— — — oder Geschichte der Bewohner der Færoer. Herausgegeben von C. C. Rafn und G. C. F. Mohnike. 1833. 8. 3 Risd.

***Gröndal, B.** *Clavis poëtica antiquae linguae septentrionalis (latin-islandais)*. 1864. 8. 2 Risd.

AYUNTAMIENTO DE MADRID
CABILDO DE AYUNTAMIENTO DE MADRID
SESION DE AYUNTAMIENTO DE MADRID
DE 18 DE JUNIO DE 1880
PRESENTE
El Sr. D. Juan de Dios
Presidente del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Vicepresidente del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Tercer Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Cuarto Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Quinto Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Sexto Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Septimo Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Octavo Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Noveno Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Decimo Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Undecimo Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Duodecimo Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Tercer Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Cuarto Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Quinto Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Sexto Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Septimo Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Octavo Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Noveno Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Decimo Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Undecimo Secretario del Ayuntamiento de Madrid
El Sr. D. Juan de Dios
Duodecimo Secretario del Ayuntamiento de Madrid

RECHERCHES SUR LES RESTES DU PREMIER AGE
DE FER DANS L'ILE DE BORNHOLM,

par E. VEDEL,

Préfet de Sorø, ancien Préfet de Bornholm.

Traduit par E. Beauvois.

L'île danoise de Bornholm est située dans la mer Baltique à 38 ou 40 kilomètres de la pointe S. E. de la province suédoise de Scanie. Mesurant environ 600 kilomètres carrés de superficie, elle se compose en grande partie de rochers de granit, parfois totalement nus, mais le plus souvent couverts d'une couche de terre de quelque épaisseur. Au milieu de l'île, s'étend du N. O. à l'E. S. E. une série ininterrompue de landes inhabitées dont une ramification se dirige vers la pointe S. O. Le reste du pays est fertile et bien peuplé. De nombreux bosquets se détachant sur un fond de sombres collines couvertes de bruyères, les rochers sauvages qui bordent les côtes septentrionales et orientales, la vaste mer bleue qui s'étend de tous côtés, font de Bornholm un pays remarquablement beau qui mérite d'être visité, ne fût-ce que pour les charmes de sa pittoresque nature.

L'île a pour chef-lieu la ville de Rønne, située à l'extrémité de la pointe S. O., et compte six autres petites villes de commerce et quelques bourgades de pêcheurs. La classe rurale, intelligente et aisée, vit dans des propriétés



et des maisons isolées. La population totale s'élève actuellement au chiffre de 32,000 âmes.

Pendant que l'auteur du présent mémoire occupait dans l'île le poste d'*amtmand* ou préfet (1866—1871), on remarqua, en 1868, sur le bord d'une carrière à gravier de petites places noires où il y avait des charbons, des ossements calcinés, ainsi que des tessons de poterie; un examen plus approfondi fit découvrir des objets en fer oxydé, portant l'empreinte d'une haute antiquité. Ce fut le point de départ d'une exploration attentive de ces places noires et, comme d'autres furent signalées dans beaucoup d'endroits, les recherches s'étendirent bientôt à toute l'île. De la présence des ossements dans ces places noires, il ressortit que c'étaient des sépultures et les objets de fer donnaient lieu de les attribuer à une époque peu étudiée de l'âge de fer: la plupart en effet différaient des antiquités du même âge trouvées ailleurs. Pour mieux préciser la date de ces «dépôts cinéraires», on fut conduit à étendre les recherches aux temps antérieurs et postérieurs, et l'on constata que, avant l'âge des dépôts, la coutume était soit de recouvrir les ossements calcinés avec des tas de pierre aplatis ou bombés (Røeser), soit de les enfermer dans des urnes d'argile ou de petites caisses faites de dalles et enfouies en plein champ à peu de profondeur sous le sol. D'autre part, on découvrit qu'après l'âge des dépôts s'était introduit l'usage d'inhumer les cadavres non brûlés soit dans de grands caveaux faits de larges dalles, soit dans des fosses creusées en terre. Comme ces recherches furent poussées encore plus loin en arrière et en avant, on arriva d'un côté à l'âge de bronze, de l'autre au moyen-âge de fer, c'est-à-dire à la période caractérisée par des monnaies byzantines en or du V^e siècle.

Les recherches de l'auteur sur ce sujet sont décrites dans deux mémoires intitulés: *Om de bornholmske Brandpletter* (Sur les dépôts cinéraires de Bornholm) et *Den ældre Jernalders Begravelser paa Bornholm* (Les sépultures du

premier âge de fer à Bornholm), insérés dans les *Annales d'archéologie et d'histoire septentrionales* (Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie, 1870, p. 1—110; 1872, p. 1—184). Le contenu en a été condensé dans un extrait manuscrit qui sert de base à la présente traduction.

Bien que les dépôts cinéraires ne soient pas les plus anciennes sépultures qui fassent l'objet de ces études, il est bon pourtant d'exposer d'abord tout ce qui les concerne, vu qu'ils ont été le point de départ des recherches en question et que, par leur nombre extraordinaire et la quantité des objets qui en proviennent, ils fournissent les notions les plus nettes sur le premier âge de fer dans l'île de Bornholm.

A.

Les dépôts cinéraires

(Brandpletter).

Leur caractère et leur situation.

On trouve fréquemment, à peu de profondeur sous la surface du sol, des places de terre noire, le plus souvent mélangée de gros morceaux de charbon de bois, de nombreuses pierres noircies et en partie calcinées. Parfois cette terre noire contient beaucoup de tessons de poterie, mais pas d'ossements. Dans ce cas les places noires ne sont pas des dépôts cinéraires mais seulement des foyers où les générations antérieures ont fait cuire leurs aliments. Elles forment très-souvent des groupes nombreux, dénotant que ces endroits ont été très-fréquentés.

D'autres places noires entourent des urnes remplies d'ossements humains calcinés; la poussière amoncelée autour de l'urne provient certainement d'un bûcher, mais, à en juger par les quelques antiquités qu'on y a recueillies, ces sépultures sont antérieures aux dépôts cinéraires et à peu

près contemporaines des nombreuses urnes cinéraires que l'on trouve enfouies çà et là dans les champs, sans entourage de terre noire.

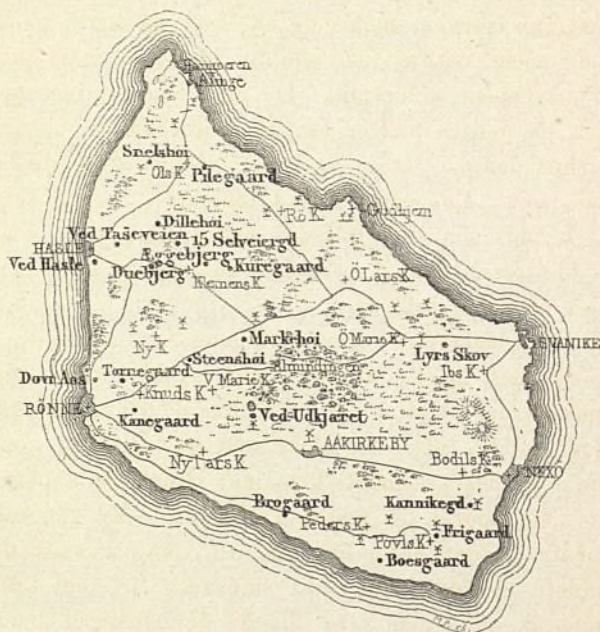
Dans les dépôts proprement dits (en Danois: «Brandpletter», c'est-à-dire: marques de brûlure, places brûlées), les ossements au contraire se trouvent mélangés à la terre noire *sans être enfermés dans des urnes*; la poussière remplit une cavité hémisphérique dans le sol, de sorte que vue d'en haut elle affecte une forme généralement circulaire, et que sa coupe verticale présente la section d'une sphère ou d'un ovale. Le diamètre des dépôts n'est ordinairement que de 0^m30 à 0^m60, rarement de 1^m à 1^m50, et je n'en ai trouvé qu'un seul de 2^m de diamètre. La poussière noire a rarement moins de 0^m10 et plus de 0^m25 d'épaisseur; exceptionnellement, elle a 0^m50 et une seule fois un peu plus. Ordinairement son diamètre est de 0^m40 et son épaisseur de 0^m16. Les dépôts ont en général des côtés bien délimités; en haut, la poussière est souvent couverte d'une pierre plate et c'est le cas notamment pour les dépôts les plus anciens; mais beaucoup de ceux-ci pourtant ne présentent pas cette particularité qui devient d'autant plus rare que les dépôts sont moins anciens. Sur la dalle sépulcrale, ou immédiatement sur la poussière noire, on trouve le sol naturel, parfois un peu noirci. L'épaisseur de cette couche supérieure ne dépasse presque jamais 0^m30. La forme des dépôts dénote que l'on a simplement creusé dans le sol un trou circulaire de 0^m40 à 0^m60 de profondeur, dans lequel on a versé la poussière noire; et qu'ensuite ce trou, bouché ou non d'une dalle, a été recouvert de la terre qui en avait été tirée. Parfois, deux dépôts sont placés l'un au-dessus de l'autre, séparés soit par une couche de terre de 0^m05 à 0^m10 d'épaisseur, soit par une large dalle; mais ce cas est très-rare.

Dans toute l'île, on a découvert des dépôts cinéraires isolés; très-souvent, ils sont placés dans des tertres sépul-

craux ou des amas de pierres plus anciens; parfois, toute la surface du tumulus semble en être couverte, mais plus souvent ils sont disposés au pied du tumulus, de sorte qu'ils forment un cercle presque continu. Dans un tumulus situé près de Gyldensgaard, sur la côte orientale de l'île, on a trouvé: au milieu, un caveau mégalithique; dans la terre qui l'entourait, quatre différents dépôts d'objets de bronze et de pierre, et au pied du tertre, non moins de 37 dépôts cinéraires. Mais la plupart des dépôts forment de grands polyandres, où souvent ces sépultures sont réunies l'une près de l'autre en quantité prodigiense. Le grand polyandre découvert près de Kannekegaard, dans la partie sud-est de l'île, renfermait plus de 1200 dépôts cinéraires, sans compter plusieurs centaines d'autres sépultures datant en partie d'une époque un peu moins ancienne. Près de Kanegaard, à la pointe sud-ouest de l'île, il y avait environ 900 dépôts cinéraires, si rapprochés l'un de l'autre que, dans une superficie de moins de 72^m carrés, on découvrit non moins de 85 sépultures. De 1868 à 1871, on a découvert en tout 54 de ces polyandres (voy. la carte page 6), et il n'est pas douteux que des recherches ultérieures n'en fassent connaître beaucoup d'autres.

Les polyandres sont principalement situés au sommet des coteaux ou sur des plateaux qui se terminent abruptement. Il n'y a absolument rien à la surface de la terre qui révèle leur présence; le sol est aussi uni et aussi gazonneux qu'autre part, et des fouilles seules peuvent faire connaître qu'il y a dessous plusieurs centaines de sépultures. Cependant il est à croire qu'au temps où ces rites funéraires étaient en usage, les sépultures étaient marquées soit par de petits amas de terre, soit par des fiches de bois, ou quelque autre indice d'une nature périssable, car jamais je n'ai remarqué qu'un dépôt ait été bouleversé pour donner place à un autre; on en trouve même rarement qui se touchent, et presque toujours, même dans les cimetières

les plus remplis, il y a, entre les différentes sépultures, une séparation de quelques centimètres de terre ordinaire.



Je dois aussi noter que, dans divers cimetières, notamment dans ceux de la période la plus ancienne, j'ai trouvé des pavages, dont quelques-uns d'une assez grande étendue; ils ne sont ordinairement qu'à une profondeur de 0^m10 en terre, tantôt grossiers et mal faits, tantôt faits de pierres évidemment choisies et posées avec soin. Une fois, j'ai constaté que de grandes dalles couchées sur les dépôts cinéraires étaient entourées d'un pavage. Dans d'autres endroits, les dépôts n'avaient d'autre couverture que ce pavage, mais on constate plus ordinairement que les dépôts cessent là où commence le pavage et reparaissent là où il se termine. Quant à la signification de ce pavage, je l'ignore.

Contenu des dépôts cinéraires.

Le contenu des dépôts cinéraires est d'ordinaire une poussière noire, fine, douce, qui ne manque pas de cohésion et qui, pendant l'été, se durcit en une masse compacte. Elle est très-souvent mêlée de sable et de terre, généralement de même nature que celle du voisinage, mais quelquefois d'une espèce différente. De plus elle contient presque toujours de petites pierres ou des morceaux de pierres aigües (sans doute éclatées au feu), parfois aussi de l'argile à demi cuite. En outre, il y a toujours quantité de charbons, le plus souvent brisés en petits morceaux; j'ai plusieurs fois reconnu avec certitude du bois de chêne et parfois des noisettes brûlées.

Dans ce mélange se trouvent placés sans ordre des ossements calcinés, la plupart très-petits, ayant à peine quelques centimètres de longueur; on en trouve pourtant fréquemment de plus grands, et il est alors souvent facile de constater que ce sont des ossements humains; jamais les dépôts cinéraires n'ont fourni de restes d'animaux. En général, les ossements y sont en petite quantité, et par suite de leur ancienneté et faute d'un abri suffisant, ils sont tellement décomposés qu'il peut être difficile de constater leur présence. Parfois on a trouvé, et c'est le cas dans tous les polyandres les mieux explorés, des amas de poussière noire où il n'y avait pas la moindre trace d'ossements; on peut douter que ce soient des sépultures, et c'est un fait que, presque jamais, on n'y a remarqué d'antiquités, et qu'à peine a-t-on constaté la présence de tessons, dans les dépôts où il n'y avait pas d'ossements reconnaissables. D'autre part cependant, il est possible que ces dépôts aient contenu des ossements d'enfants, que ces restes sans grand'consistance soient tombés en poussière, et qu'ils n'aient pas été accompagnés de présents funéraires.

Lorsqu'il y a des objets de métal, des tessons ou d'autres restes d'antiquités dans un dépôt, ils sont presque

toujours jetés pêle-mêle dans la poussière noire. On a bien trouvé, mais rarement, soit un petit vase, soit un objet de métal placé au milieu du dépôt; une fois c'était une hache de pierre, relique d'un autre âge, qui avait été placée là sans doute comme amulette. Quelquefois des épées ou d'autres grandes armes ont été entassées sous le dépôt; parfois de petits vases sont placés au fond du dépôt, l'orifice en haut. Mais ce ne sont là que des exceptions. Dans la plupart des dépôts, les vases d'argile sont tournés sens dessus dessous, ou bien couchés sur le côté, ou bien obliquement, ou enfin dans toute autre position et les objets de métal sont jetés aussi irrégulièrement dans la poussière. Il est en général évident que la position des antiquités et des ossements est presque toujours l'effet du hasard, et il est en conséquence plausible que le contenu des dépôts n'a pas été rangé dans la fosse, mais versé du panier ou du sac qui avait servi à l'apporter du bûcher peut-être éloigné*).

Un dépôt ne contient régulièrement que les restes et le mobilier funéraire d'un seul individu. Il y a en effet des objets qui se retrouvent très-souvent, mais presque toujours isolément, comme par exemple les agrafes de baudrier dont il sera question plus loin. Cette circonstance donne à croire que, pendant une certaine période de l'âge des dépôts, ces objets faisaient partie du costume ordinaire des hommes et des femmes, mais que chaque personne n'en portait qu'un seul sur elle. Si les cendres de plusieurs individus avaient été habituellement mêlées dans le même dépôt, on devrait aussi y découvrir des agrafes de baudrier multiples; mais ce cas ne

*) Je n'ai trouvé que dans un seul polyandre un pavage noirci qui pouvait avoir servi d'ustrine. J'incline donc à croire que d'ordinaire l'incinération n'avait pas lieu dans un endroit spécialement affecté à cet usage. Après la crémation, les cendres étaient recueillies et c'est sans doute à cette occasion que les nombreuses pierres ou leurs éclats, ainsi que les morceaux d'argile cuite, ont été mêlés à la poussière noire.

se présente que très-rarement et les rares exceptions n'empêchent pas que la règle ne soit vraie dans sa généralité.

Antiquités exhumées des dépôts cinéraires.

Les dépôts ne contiennent pas tous des antiquités; dans quelques cimetières, notamment dans les plus anciens, c'est à peine si la dixième partie des sépultures renferment autre chose que du charbon, des ossements et quelques tessons; d'autres sont plus riches et plus on s'éloigne des temps primitifs, plus les objets sont nombreux; mais c'est à peine si le polyandre de Kannekegaard lui-même, qui a fourni le plus d'antiquités, offrait une sépulture sur deux qui contiennent autre chose que du charbon, des ossements et des tessons.

Presque tout ce qui se trouve dans les dépôts porte des traces de l'action du feu; bien plus, le bronze et le fer même sont parfois à demi fondus. Mais outre les détériorations qui ont été causées soit par le feu, soit par le temps, soit par l'influence de l'eau et de l'air, il est évident que beaucoup d'objets ont été endommagés à dessein avant d'être enfouis; c'est notamment le cas pour les glaives dont un seul, parmi les cinquante qui ont été trouvés, semble être dans toute son intégrité; tous les autres sont tordus ou brisés; un d'entr'eux était roulé sur lui-même (pl. 5, fig. 4); un autre était courbé en zigzag; la plupart brisés en plusieurs morceaux qui n'ont même pas tous été déposés dans la sépulture. Quant aux ombons de boucliers, un tiers d'entr'eux ont été brisés, aplatis, bossués ou détériorés de toute autre manière; le reste est intact. La plupart des pointes hastiformes et des lames de couteaux sont entières. Parmi les objets de parure, les bijoux d'or ont presque tous été fracassés ou coupés en morceaux; quelques fibules de bronze aussi ont été brisées; mais le plus ordinaire, c'est que les fibules, les baudriers et autres ornements n'ont pas subi une détérioration violente. Parmi les vases d'argile, les petits sont pour la plupart entiers, mais les

grands presque toujours cassés. Les vases de verre ont tous été mis en morceau, soit par l'action du feu, soit par accident ou de propos délibéré. Les vases de bronze sont également toujours réduits en fragments; leurs débris sont si petits qu'il est impossible de reconnaître leur forme. Dans un seul grand dépôt cinéraire j'ai bien recueilli plus de 300 fragments provenant de deux ou trois vases en bronze brisés.

Les 50 *glaives*, entiers ou fragmentaires, n'ont pour la plupart qu'un seul tranchant; c'est seulement vers la fin de la période des dépôts cinéraires que les épées à double tranchant deviennent communes (pl. 5, 1—3).

On rencontre parfois des armes qui ont à peu près la forme des glaives, mais qui sont plus courtes, la lame n'ayant que 0^m25 à 0^m35 de longueur. Ce sont probablement de grands *poignards*.

Les *armes hastiformes* sont de deux sortes: les unes ressemblent à des pointes de piques, les autres à de longues et fortes flèches barbelées. On rencontre très-souvent deux de ces pointes, une de chaque espèce, dans le même tombeau (pl. 6, 1—4).

Les *boucliers* étaient de bois et pourvus d'un solide ombon de fer (pl. 6, 6—7) avec poignée au milieu (pl. 6, 5). La plupart des ombons se composent d'une base plate et circulaire dont le bord intérieur se relève en cylindre, puis se ferme en cône surmonté d'une pointe cylindrique ou éperon. On rencontre plus rarement des ombons qui se composent uniquement d'un cône. Parfois la bande circulaire, qui sert de base à l'ombon et l'unit au bouclier, est revêtue de bronze et la poignée fixée au moyen de jolis rivets de bronze (pl. 6, 8).

Quinze fois on a trouvé réunis dans le même tombeau une épée, un ombon, et une ou deux armes hastiformes, le tout souvent accompagné d'éperons, d'un poignard ou d'un couteau.

Les *éperons* de cavalier (pl. 6, 12—13) sont ordinairement en fer, on n'en a trouvé que deux paires en bronze.

Des *couteaux* de fer se rencontrent fréquemment dans les sépultures d'hommes et de femmes; la plupart ont la forme ordinaire (pl. 7, 4); parfois cependant, et notamment dans les anciens polyandres, ils sont en forme soit de demi-disque (pl. 7, 5), soit de croissant et pourvus d'un manche (pl. 7, 7—8); dans les deux cas, la partie convexe est aiguisée en taillant. On a en outre quelquefois recueilli de grandes lames courbes qui ont au contraire le taillant du côté concave (pl. 7, 3) et qui servaient probablement de faucilles. Enfin, six fois l'on a exhumé de petits couteaux pointus en bronze (pl. 7, 6). Comme ils se trouvaient avec des objets de fer et même dans des sépultures de la dernière période des dépôts cinéraires, on ne peut supposer qu'ils aient été employés faute de fer; mais ils servaient peut-être à quelque usage particulier. Plusieurs des tombeaux en question étaient des sépultures de femmes.

Parmi les objets de toilette, on doit d'abord citer des *agrafes* formées d'une bande de fer plate, légèrement arquée, recourbée de chaque bout, ou seulement d'un bout et, de l'autre, pourvue d'un crochet mobile (pl. 2, 2—7). Une forme plus rare est le crochet (planche 2, 1) qui rappelle le style de l'âge de bronze. Ces objets se trouvent fréquemment dans les dépôts cinéraires de la plus ancienne période, aussi bien dans les sépultures d'hommes que dans celles de femmes, mais presque toujours au nombre d'un seul par tombeau. En raison de leur forme arquée, qui les rend propres à s'adapter à la cambrure du corps, on peut les considérer comme des agrafes de baudriers.

Encore plus fréquentes sont les *fibules* soit de fer, soit de bronze. Dans la plus ancienne période des dépôts cinéraires, elles ont toujours la forme particulière dont la pl. 3 offre des spécimens, c'est-à-dire que leur extrémité inférieure se prolonge en une tige qui se relève soit en avant

soit en arrière pour aller rejoindre l'ansette. Les fibules de cette période sont toujours en fer, mais souvent ornées de perles de bronze sur l'ansette ou sur les extrémités de la spirale (pl. 3, 3—4 et 6—8); quelquefois aussi elles sont décorées de perles de fer. Enfin, l'ansette elle-même est parfois revêtue d'une enveloppe de bronze ou de fer (pl. 3, 5).

Dans les dépôts plus récents, les fibules à extrémité relevée disparaissent entièrement et font place à d'autres formes, d'abord à celles qui sont figurées pl. 9, 1—6, ensuite à celles de la pl. 9, 7—11. Les fibules de ces deux espèces sont pour la plupart faites de bronze, et même quand elles sont de fer, la forme est analogue. Les fibules de fer se trouvent à la fois dans les sépultures d'hommes et de femmes; au contraire, parmi 200 fibules de bronze, il n'y en a pas une seule qui provienne incontestablement d'une sépulture d'homme. Les fibules sont souvent réunies au nombre de deux, trois, quatre dans le même tombeau. Leur place sur les vêtements peut être inférée de celle qu'elles occupent sur les cadavres dans les sépultures à inhumation qui viennent immédiatement après la période des dépôts cinéraires. (Voy. plus bas).

De grandes *épingles* de fer, avec tête de même métal ou de bronze, sous laquelle la tige se courbe en forme de cran ou d'anse (pl. 4, 1—3), se trouvent parfois dans les plus anciens dépôts. Ensuite elles disparaissent totalement, et c'est seulement dans les dépôts les plus récents et dans les sépultures à inhumation qu'on les retrouve, mais sans la courbure (pl. 8, 6). Les *épingles* à cran se trouvent deux à deux; les *épingles* droites au contraire sont seules. Celles-là ont peut-être servi à fixer les vêtements, celles-ci à retenir les cheveux.

Les *boucles* (pl. 6, 9—11) sont les unes carrées, les autres annulaires. Ces dernières paraissent avoir été disposées de manière à s'ouvrir par côté.

On rencontre aussi communément des espèces de pinces en bronze ou en fer, d'une forme particulière, qui se terminent en culots (pl. 8, 3—5); l'un de ces culots finit en une vis (pl. 8, 4). On pense que ces pièces étaient des *bouterolles de lanières*.

On doit sans doute considérer comme des *boutons* certains objets d'os, de pierre ou de terre cuite, percés au centre et en forme de disques, de perles ou de grains de chapelets (pl. 2, 8—10).

Les *ornements d'or ou d'électre* ne sont pas rares dans les dépôts récents; ceux qu'on trouve le plus souvent sont des perles sphériques, cylindriques ou bi-coniques, faites d'une très-mince feuille de métal (pl. 8, 9 et 12). Ces bijoux semblent avoir servi avec les perles de verre à former des grains de collier ainsi disposés: au milieu une perle d'or sphérique, de chaque côté de celle-ci une perle de verre, ensuite une perle d'or cylindrique ou bi-conique, puis une ou plusieurs perles de verre. On a trouvé deux splendides pendeloques en or (pl. 8, 7), et comme elles ne proviennent pas du même tombeau, ce n'étaient sans doute pas des pendants d'oreille, mais plutôt des pendants de collier.

On trouve souvent des *perles de verre*, particulièrement des perles très-petites, transparentes et dorées à l'intérieur, mais peu de perles bariolées, et c'est seulement après la période des dépôts cinéraires que cette espèce apparaît à Bornholm en beaux et nombreux exemplaires.

Les dépôts récents offrent souvent des *crochets* ayant servi de clefs (pl. 8, 1—2).

On exhume aussi quelquefois des *ciseaux* analogues à nos forces (pl. 7, 1) et des *pinces* (pl. 7, 9). Un fragment *d'aiguille* à passer est représenté pl. 7, 2.

Des garnitures de *cornes à boire*: embouchures, chaînettes, *bouterolles*, se sont trouvées plusieurs fois dans les dépôts de

la dernière période. Le talon figuré sur la pl. 8, 13, est orné d'une tête de bœuf grossièrement tracée.

Des *vases de bronze*, les uns de grandes dimensions, ont été souvent découverts, mais toujours brisés en tant de morceaux que la forme n'a pu être déterminée. Il en est de même des *verres* qui se trouvent dans les dépôts les plus récents (pl. 11, 1). Deux fois on a recueilli des fragments d'épais *vases de fer forgé*, revêtus de bronze à l'intérieur.

Les dépôts renferment aussi quantité de *vases d'argile*. Dans les dépôts les plus anciens il ne s'en trouve que de très-petits, mal travaillés et mal cuits, avec des fragments de grandes cruches grossières (pl. 4, 4—9). Plus tard les formes se multiplient et la fabrication se perfectionne de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle devienne une remarquable industrie et produise de grands et beaux vases ornés avec goût (pl. 10, 11 et 12). Autant qu'on en peut juger, ces vases sont faits à la main sans l'aide du tour. On remarque souvent des fragments de plusieurs vases dans le même tombeau, et beaucoup de sépultures contiennent régulièrement trois grands vases, savoir un du type pl. 11, 2, un du type pl. 10, 1 ou pl. 10, 3 et un du type pl. 10, 7—8, et en outre une ou plusieurs petites tasses avec ou sans anses (pl. 10, 2, 4—6, 9—11). Vers la fin de la période des dépôts, l'art du potier semble être en décadence, en même temps que les anciennes formes caractéristiques subissent des modifications.

Il n'est pas facile de deviner à quoi servaient ces vases d'argile que fournit en quantité si prodigieuse la période des dépôts cinéraires. Ils n'étaient pas destinés à renfermer les cendres des morts, car on n'y trouve pas d'ossements; en outre ils ont, pour la plupart, été brisés, avant d'être enfouis; peut-être ont ils simplement, comme les couteaux, les clefs etc., fait partie du mobilier de la personne dont ils accompagnaient les restes.

Les nombreuses coupes, qui peuvent contenir un quart de litre, ont sans doute servi de vases à boire*).

Chronologie des dépôts cinéraires.

Lorsque l'on passe en revue le contenu des dépôts, il saute aux yeux que certains objets ont coutume de se trouver ensemble dans la même sépulture, tandis qu'ils ne sont jamais accompagnés de certains autres; en outre, des polyandres ou des parties de grands ployandres ne contiennent que des antiquités d'un certain genre à l'exclusion de tout autre. C'est sur ces faits qu'est basée la division des dépôts en trois classes.

La première classe est caractérisée par les agrafes de baudrier et les fibules de fer à extrémité relevée (voy. plus haut p. 11 et 12), parfois ornées de perles de bronze, ainsi que par les grandes épingles dont la tige forme cran sous la tête (voy. p. 12). Cette classe qui comprend plus des deux tiers de tous les dépôts cinéraires de Bornholm est très-facile à distinguer, car elle renferme souvent en grande quantité les objets qui la caractérisent et ne contient guère d'autres objets de métal. Les poteries consistent en petits vases mal cuits ou en tessons de grandes cruches, aussi grossières de forme et aussi mal travaillées que les vases de l'âge de bronze.

La seconde classe est caractérisée par des fibules de bronze analogues à celles de la pl. 9, 1—6 et par quantité de beaux vases d'argile. Le contenu des sépultures est aussi devenu plus riche et plus varié. Dans les tombeaux d'hommes on trouve des sabres de fer, parfois accompagnés d'armes hastiformes, d'ombons de boucliers et d'éperons;

*) Toutes les antiquités provenant des dépôts cinéraires, ainsi que tous les objets trouvés dans mes autres fouilles, sont déposés au Musée des Antiquités septentrionales à Copenhague.

les tombeaux de femmes offrent, avec les belles fibules en bronze de diverses formes, des boulerolles de bronze, de grandes clefs de fer, des bijoux d'or, des perles de verre etc. Les couteaux de fer figurent dans les tombeaux des deux sexes.

Enfin la troisième classe est caractérisée par l'apparition de nouveaux objets et de nouvelles formes, qui rappellent les antiquités exhumées par le professeur Engelhardt des tourbières de Thorsbjerg et de Nydam en Slesvig et de Vimose en Fionie. Parmi les objets nouveaux on peut citer les épées à double tranchant comme celles de la pl. 5, 3; des fibules de formes analogues aux fig. 7—11 de la pl. 9; de plus, des boucles pourvues d'une plaque (pl. 6, 11); des bijoux de femme faits de bandes de bronze qui se terminent par une pointe ornée de perles; des talons de cornes à boire, des vases de verre et de grands vases de bronze. Les objets de la seconde classe continuaient pourtant à être en usage, à la vérité ils devenaient de plus en plus rares, mais ils ne disparurent que vers l'époque où les dépôts cédèrent la place à de nouveaux rites funéraires.

Pour compléter ces explications, j'ajoute une table des antiquités qui se trouvent le plus fréquemment dans les trois polyandres les mieux explorés, savoir: celui de Kanegaard sur la côte occidentale de l'île; celui de Mandhœi sur la côte orientale, et celui de Kannikegaard dans la partie sud-est. Le grand polyandre situé près de Kannikegaard offre de notables différences dans ses parties septentrionale et méridionale, et c'est pourquoi les divers endroits ont été désignés par une série de lettres allant de A à K*).

*) Les terrains désignés par F et G ont été exclus du tableau ci-joint parcequ'ils ne contenaient pas de dépôts cinéraires. Voy. plus bas la carte du polyandre.

Objets trouvés.	Kane- gaard	Mand- høi	Kannekegaard			
			A	BCD	HIK	E
Nombre de dépôts cinéraires où il a été trouvé des antiquités reconnaissables autres que des vases d'argile	140	115	31	124	83	22
Glaives et poignards à un seul tranchant	•	•	1	25	5	2
Glaives et poignards à double tranchant	•	•	•	1	7	5
Ombons de boucliers.....	•	•	•	7	8	3
Agrafes de baudrier.....	102	93	16	5	•	•
Fibule de fer, à extrémité relevée....	87	95	8	8	•	•
Fibules de bronze, de la 2 ^e classe des dépôts.....	3	•	1	95	37	2
Fibules de fer, de formes analogues..	•	•	3	20	10	1
Fibules de bronze, comme celle de la pl. 9, 8.....	•	•	•	•	1	1
Fibules de bronze et de fer, comme celle de la pl. 9, 10.....	•	•	•	1	6	2
Fibules de bronze, comme celle de la pl. 9, 9.....	•	•	•	•	5	2
Fibule d'argent, figurée pl. 9, 7.....	•	•	•	•	1	•
Fibules de bronze, comme celles de la pl. 9, 11.....	•	•	•	•	10	•
Épingles de fer avec cran sous la tête	7	4	•	•	•	•
Couteaux de fer pointus.....	•	1	3	30	35	8
Clefs de fer.....	•	•	•	10	19	4
Talons de cornes à boire.....	•	•	•	•	1	3
Vases de bronze.....	1	•	•	1	8	6
Vases de verre.....	•	•	•	•	5	•
Objets d'or (nombre de trouvailles)....	•	•	•	8	4	2

Il ressort clairement de ce tableau que les polyandres de Kanegaard et de Mandhøi fournissent presque exclusivement des agrafes de baudriers, des fibules à tige recourbée et quelques grandes épingles à cran*). Ils ont leur analogue

*) Les trois fibules de bronze de Kanegaard ont été trouvées dans deux dépôts que de beaux vases d'argile désignaient aussi comme appartenant à la seconde classe des dépôts. Le vase de bronze qu'on y recueillit était très-petit, ayant à peine 0^m08 de diamètre.

dans le terrain A du polyandre de Kannikegaard, qui pourtant donne un plus grand nombre d'autres objets. Les terrains B, C, D offrent très-nettement le caractère des dépôts de la 2^e classe, et ils n'ont fourni que quelques échantillons isolés des types qui appartiennent à la 1^{re} classe ou qui caractérisent la 3^e. Dans les terrains H, J, K, on trouve un mélange d'antiquités de la 2^e et de la 3^e classe, tandis que celles de la 1^{re} ont entièrement disparu; enfin les antiquités de la 3^e classe prédominent dans le petit terrain E.

Ces analogies et ces différences ne peuvent être accidentelles. J'ai examiné la possibilité de les expliquer non par le temps, mais par la condition des personnes, en supposant que les polyandres de Kanegaard et de Mandhøi, ainsi que le terrain A de Kannikegaard, renfermaient les restes de la population pauvre, tandis que les autres terrains du cimetière de Kannikegaard auraient été affectés aux personnes riches. Mais cette hypothèse n'est pas soutenable: les fibules de fer ornées de perles ou d'enveloppes de bronze (pl. 3, 3—8), dont on a découvert plus de 30 à Kanegaard et à Mandhøi, ont de tout temps été difficiles à fabriquer et par suite coûteuses; elles n'ont pu appartenir qu'à des gens passablement aisés, et si ceux-ci avaient connu les fibules coulées en bronze et les avaient considérées comme étant plus à la mode, ils n'en auraient pas été totalement dépourvus. On ne peut pas non plus attribuer à la pauvreté l'absence presque complète de clefs et de couteaux pointus. Si la coutume de déposer ces objets dans les sépultures avait régné dès lors, on en trouverait certainement quelque part dans ces polyandres.

On ne remarque pas que les dépôts de la 2^e classe soient moins riches que ceux de la 3^e, et pourtant leurs antiquités présentent de notables différences de genre et de type. Si les femmes dont les restes (terrain C et D) sont accompagnés de riches pendeloques (pl. 8, 7) avaient cru

se distinguer en portant des fibules analogues à celles de la 3^e classe, elles ne se seraient certes pas contentées de celles de la 2^e; et réciproquement si la personne dont le tombeau (terrain K) renfermait la belle fibule d'argent (pl. 9, 7) avait pensé suivre la mode en adoptant les fibules de la 2^e classe, elle ne se serait pas bornée à porter, comme pendant à sa fibule d'argent, une fibule de bronze comme la fig. 9 de la pl. 9. Or si l'on ne peut expliquer par l'aisance ou l'indigence, mais bien par le goût et la mode, la différence du contenu des dépôts, on est par là conduit à admettre une différence de temps.

Si l'on se demande maintenant quelle est la plus ancienne des trois classes, il est clair que la seconde, celle qui renferme des antiquités isolées des deux autres classes, ne peut être ni la plus récente ni la plus ancienne, mais doit être placée dans l'époque intermédiaire. Ce point éclairci, il reste à savoir si c'est la 1^{re} ou la 3^e classe qui est la plus ancienne. Or on doit remarquer tout d'abord que si la 3^e classe qui correspond aux trouvailles de Thorsbjerg, de Nydam et de Vimose, remontait plus haut que les deux autres, celles-ci devraient offrir des analogies avec les trouvailles de Kragehul en Fionie qui sont plus récentes, et avec les antiquités du moyen-âge de fer. Mais ce n'est aucunement le cas. La 3^e classe ne peut donc être la plus ancienne et, comme elle n'est pas non plus intermédiaire, ce doit être la plus récente. Cette thèse sera corroborée plus bas par une preuve encore plus concluante, consistant dans la comparaison des antiquités des temps antérieurs et postérieurs à l'âge des dépôts.

Les dépôts cinéraires sont extraordinairement nombreux dans l'île. Outre 1550 qui ont été explorés de 1868 à 1871, il en reste bien encore 4,000 dans les 34 polyandres connus, et l'on peut admettre que 3,000 ont été bouleversés antérieurement dans les mêmes cimetières par l'extraction du gravier ou les travaux de la culture. Or comme, dans les

quatre années en question, on n'a certainement pu découvrir qu'une très-petite partie des polyandres encore existant, et comme il est indubitable, que beaucoup de polyandres ont été détruits dans les siècles passés, le nombre des dépôts cinéraires, qu'a possédés cette petite île, ne peut être évalué à moins de 40 ou 50 milliers.

B.

Les murgers*).

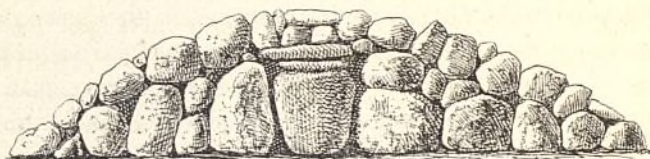
Leur situation et leur caractère.

Outre les tertres proprement dits ou *tumuli* de terre que l'on trouve encore en assez grande quantité, çà et là, dans l'île de Bornholm, et qui sans doute tous, ou presque tous, remontent à l'âge de pierre ou de bronze, on rencontre aussi dans beaucoup d'endroits des espèces de mamelons déprimés, appelés *roese*, faits de pierres et parfois recouverts de terre. Bien qu'on les détruise sans cesse par vingtaines pour aplanir les champs, il en reste bien encore un millier, notamment sur les collines couvertes de bruyères, sur les confins des landes, ou bien sur les côtes rocailleuses à l'est de l'île. D'ordinaire, il y en a plusieurs de réunis dans un même endroit; quelquefois les groupes comprennent de 50 à 100 de ces murgers et même plus.

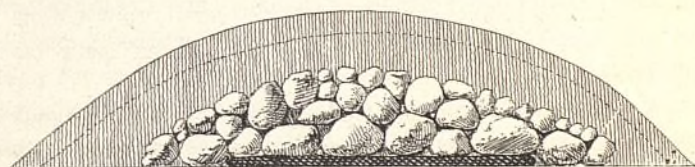
La plupart des murgers sont petits et n'ont que de 1^m50 à 4^m de diamètre; leur hauteur n'est que de 0^m20 à 0^m50 au-dessus de niveau du sol environnant. Quelques-uns pourtant ont 6 ou 8 et même 12^m de diamètre et une

*) *Note du traducteur.* Faute de mot français qui corresponde au mot danois «roese» (tumulus fait de pierres), il faut recourir au terme bourguignon *murger*, qui désigne un amas de pierre fait, soit dans les anciens temps pour couvrir des sépultures, soit de nos jours pour débarrasser les champs cultivés.

hauteur de 1^m à 1^m50. En réalité les murgers sont souvent plus hauts qu'ils n'en ont l'air: leur base est un peu au-



Coupe d'un murger avec urne cinéraire.



Coupe d'un murger avec couche de poussière noire.

dessous du niveau du sol, sans doute parce que la terre, dont le sommet et les flancs étaient couverts originairement, a glissé au pied, entraînée par l'eau du ciel. Dans leur état actuel, la plupart des murgers n'ont pas d'autre revêtement qu'un mince tapis de gazon ou de bruyère que percent les angles des pierres. Il n'est pourtant pas rare de rencontrer des revêtements de terre, épais de 0^m20 à 0^m30; parfois même la couche de terre n'a pas moins de 1^m d'épaisseur. Les pierres qui composent les murgers peuvent être de dimensions très-variables; dans les petits mamelons, elle varient entre la grosseur du poing et celle de la tête; dans les grands, elles sont parfois si lourdes qu'un homme peut à peine les soulever. La surface de l'amas de pierre est parfois mal unie et irrégulière, mais plus souvent, et en particulier lorsqu'elle n'est pas couverte de terre, les pierres sont ajustées de manière à former assez exactement un segment sphérique déprimé. La base

est souvent bordée de grosses pierres disposées avec soin. Dans l'intérieur du murger au contraire, les pierres sont habituellement jetées sans ordre apparent, tantôt mêlées d'une grande quantité de terre, tantôt sans mélange. Parfois le murger se compose de plusieurs couches de pierres séparées, parfois même d'un seul rang de pierres, plat ou faiblement bombé et qui dans ce cas n'est en réalité qu'un pavage.

Les murgers recouvrent presque toujours des ossements incinérés, mais ceux-ci peuvent être déposés de différentes manières, tantôt dans de petits caveaux carrés, tantôt dans des urnes d'argile; d'autres fois il n'y a rien pour les enfermer.

Les caveaux sont faits de minces dalles, les unes couchées pour marquer le fond; d'autres dressées pour former les côtés; quelques fois, mais pas toujours il y a encore une dalle horizontale pour former couverture. Le plus grand de ces caveaux de murgers avait 1^m de longueur, 0^m65 de largeur et 0^m65 de profondeur; le plus petit avait seulement 0^m25 de longueur, 0^m15 de largeur et 0^m15 de profondeur.

Les urnes cinéraires trouvées dans les murgers (pl. 1, 9—11) sont presque toujours très-grossières. De types extrêmement variés, il est évident qu'elles n'ont pas été fabriquées exprès pour des usages funéraires, mais que c'étaient originellement des utensiles de ménage dont on s'est servi sans se préoccuper de leur forme. Elles sont parfois pourvues d'un couvercle approprié, mais le plus souvent couvertes seulement d'une pierre plate. Les ossements qu'elles contiennent sont d'ordinaire blancs et nettoyés, mais quelquefois aussi mêlés avec les charbons du bûcher, et dans ce cas il ne s'en trouve pas seulement dans l'urne, mais aussi en dehors, dans un amas de terre noire qui entoure l'urne ou bien forme une couche peu épaisse autour de l'orifice.

Lorsque les murgers ne renferment pas d'urne ni de caveau, ce qui est le cas le plus ordinaire, il y a au fond, ou sur le lit de pierres le plus bas, une mince couche de terre noire renfermant des morceaux de charbon, des éclats de pierres noircis, des ossements calcinés et presque toujours aussi des tessons épars de vases grossiers qui sont brisés d'ancienne date. A en juger d'après ces fragments, les vases paraissent avoir été de même genre que les urnes exhumées des autres murgers. La poussière noire est tantôt répandue sur toute la base du tumulus, tantôt elle ne s'étend que sur un espace irrégulier de 1 à 2^m, ou bien sur une surface mieux déterminée, circulaire ou oblongue; enfin elle est parfois réunie dans un trou hémisphérique, creusé au fond du murger, et alors la poussière noire mêlée d'ossements et de tessons ne diffère aucunement d'un dépôt cinéraire.

Il y a en outre des exemples que des ossements blancs et nettoyés ont été déposés au fond des murgers sous les pierres, sans être accompagnés de poussière noire ni enfermés dans une urne ou un caveau.

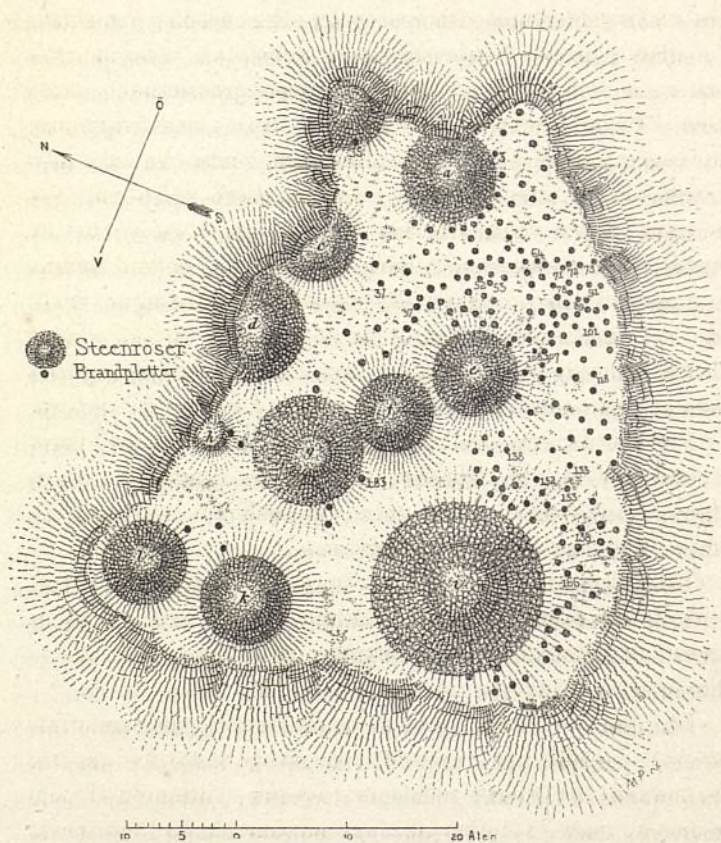
Deux fois on a rencontré dans des murgers de longs et étroits caveaux, formés de dalles, et où l'on n'a pu découvrir d'ossements, mais d'après leur forme ils ont dû contenir des cadavres qui n'ont point passé par le feu.

La plupart des murgers ne recouvrent qu'une sépulture; il n'est pourtant pas rare de découvrir, surtout dans les plus grands d'entr'eux, plusieurs caveaux, urnes ou dépôts cinéraires, mais je crois que ces murgers n'ont d'abord été faits que pour une seule sépulture et que les autres y ont été ajoutées postérieurement.

Date et antiquités des murgers.

Les murgers sont évidemment d'une époque très-rapprochée de celle des dépôts et, autour ou au milieu de leurs groupes, on trouve aussi des dépôts cinéraires, quelquefois

par centaines, comme on le voit sur la carte d'une partie du polyandre de Kanegaard:



Murgers et dépôts funéraires d'une partie du cimetière de Kanegaard.

La question de savoir si les murgers sont plus anciens ou plus récents que les dépôts est résolue par le fait suivant: nombre de fois on a trouvé des dépôts dans le revêtement ou sur les côtés des murgers; on connaît même certains murgers où les ossements nettoyés de la sépulture primitive reposaient au fond d'un caveau, recouverts de

quelques centimètres de terre jaune, tandis que la partie supérieure du même caveau était remplie d'une poussière noire, en désordre, formant un dépôt cinéraire. D'autre part, il n'y a pas d'exemples, même dans les polyandres les mieux remplis, qu'un dépôt ait été bouleversé pour faire place à un murger, ni qu'un dépôt se trouve sous les pierres qui forment cercle autour d'un murger. Il est prouvé par-là que les murgers sont généralement plus anciens que les dépôts cinéraires.

De plus l'étude des rites observés dans les sépultures des murgers montre qu'ils servent de transition entre les rites de l'âge de bronze et ceux de l'âge des dépôts. Dans les sépultures de l'âge de bronze que renferment de nombreux *tumuli*, les ossements nettoyés sont régulièrement déposés au fond des caveaux faits de pierres plates ou dans des urnes de poterie grossière. Les mêmes rites se reproduisent dans beaucoup de murgers, mais ils se modifient graduellement. On trouve des urnes remplies d'ossements mêlés sans ordre dans une poussière noire; ensuite des couches de poussière mêlées d'ossements et de tessons de même fabrication que les urnes; puis la couche se réduit à un espace déterminé, et enfin on la renferme dans un trou hémisphérique, qui ressemble tout-à-fait à un véritable dépôt.

Les objets exhumés des murgers servent également de transition entre l'âge de bronze et la période des dépôts. Les murgers ne fournissent que très-peu d'antiquités: sur 140 qui ont été explorés et qui recouvraient 170 sépultures, 27 seulement renfermaient des objets de métal reconnaissables et ceux-ci étaient pour la plupart brisés et détériorés d'ancienne date. Les principaux objets recueillis dans les murgers sont:

un couteau de bronze de même forme que ceux de l'âge de bronze (pl. 1, 1);

cinq épingles de bronze dont la partie supérieure se divise en deux enroulements ou spirales plates (pl. 1, 3);

une épingle de bronze avec une courbure ou un cran sous la tête enroulée en spirale (pl. 1, 6);
diverses épingles de fer également courbées sous la tête;
deux boutons doubles en bronze (pl. 1, 4—5);
des fragments d'un grand collier de bronze;
trois bracelets de bronze (pl. 1, 7);
un anneau d'argent;
un anneau de bronze;
divers anneaux de fer;
six ou sept agrafes de baudrier en fer;
une fibule de fer, de la forme en usage dans la première période de l'âge des dépôts;
une pince de bronze (pl. 1, 8);
un couteau et un sabre en fer;
enfin la grande phalère représentée pl. 1, 2, a été, selon toute apparence, trouvée dans un murger.

Quiconque est tant soit peu au fait des questions archéologiques reconnaîtra de suite que la plupart des objets énumérés plus haut, notamment le couteau de bronze, les épingles à tête en spirale, les boutons doubles, la pince, ainsi que la grande phalère, ressemblent tellement aux antiquités de l'âge de bronze qu'il est difficile de les en distinguer. Parmi les autres objets, plusieurs portent le cachet du goût régnant dans l'âge de bronze, comme par exemple les grandes épingles avec un cran sous la tête, le collier, les bracelets et quelques-uns des anneaux; d'autres se rapprochent des objets en usage dans la période des dépôts ou leur ressemblent absolument, comme par exemple les agrafes de baudrier, la fibule de fer et l'épée.

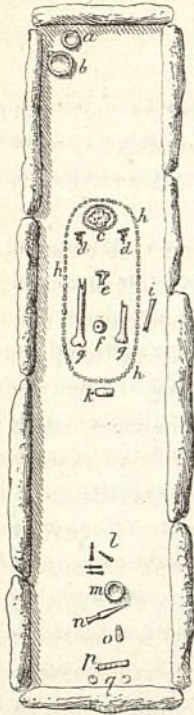
C.

Sépultures à inhumation.

Les dépôts cinéraires se trouvent tantôt à côté de murgers, comme à Mandhøi et à Kanegaard, tantôt, comme à Kannikegaard, à côté de longs caveaux qui renferment des cadavres inhumés.

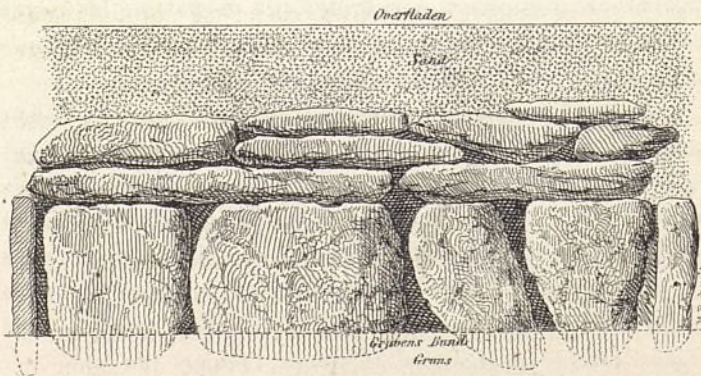
La bêche rencontre parfois, à 0^m30 de profondeur, des dalles de si grandes dimensions que quelques-unes pèsent plus de 600 kilogrammes; elles sont couchées l'une à côté de l'autre, dans la direction du nord au sud, et il y en a d'ordinaire deux ou trois couches l'une sur l'autre; les dalles du dessous reposent sur d'autres dalles dressées de champ qui ont de 0^m50 à 0^m65 de hauteur et qui forment les côtés et les bouts d'un caveau de 2^m à 2^m50 de longueur et de 0^m50 à 1^m de largeur. Ce caveau est tantôt presque vide, tantôt rempli de sable fin amené par les eaux. A 1^m30 de profondeur environ, on atteint le sous-sol formé de gravier; mais il n'y a ni pavé ni plancher; seulement, au point de contact du gravier et du sable amené par l'eau, on remarque une mince couche noire avec des traces de matières fibreuses; et dans cette couche, évidemment composée des restes du cadavre et de ses vêtements, se trouvent des ossements non brûlés, de même que les restes des objets déposés dans le tombeau. Les ossements toujours mal conservés sont parfois entièrement décomposés.

Quelques caveaux ne sont pas complets, soit qu'il leur manque les pierres latérales ou celles des bouts, soit que celles-ci ou celles-là soient dressées sans être couvertes de dalles. On a aussi découvert des tombeaux qui n'étaient revêtus de dalles ni sur les côtés ni aux deux bouts, mais qui ressemblaient à de simples fosses creusées dans le gravier. Quelques-unes de celles-ci étaient remplies de grosses pierres anguleuses, d'autres l'étaient de sable et parfois couvertes d'un pavage ou marquées par une dalle

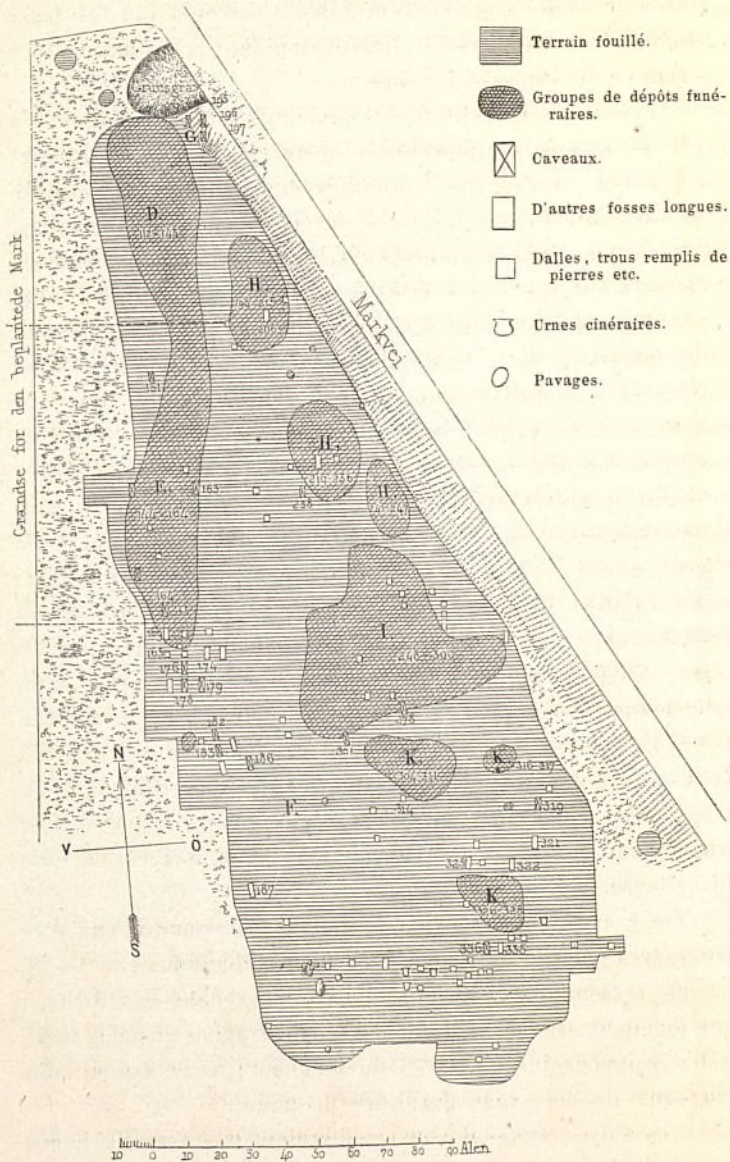


Plan du caveau n° 187
(voyez pl. 14).

- a* Petit seau de bois.
- b* Vase d'argile.
- c* Fibule de bronze argenté.
- d-d* Fibules de bronze.
- e* Fibule de bronze.
- f* Grande-perle d'ambre.
- g-g* Os de la partie supérieure des bras.
- h-h* Perles.
- i* Os de la partie inférieure du bras.
- k* Ossements.
- l* Quatre bouterolles de bronze.
- m* Vase d'argile.
- n* Couteau en gaine de cuir.
- o* Perle d'ambre.
- p* Etui cylindrique de bronze.
- q* Deux grandes perles de verre.



Coupe d'un cercueil de pierres brutes.



Partie méridionale du ployandre de Kannikegaard.

posée de champ, mais souvent elles n'ont rien qui les fasse reconnaître. La carte ci-jointe indique la situation des caveaux et des fosses longues.

Tous les tombeaux dont il vient d'être question ont à peu près la même orientation: la tête tournée au nord et les pieds au sud. Les antiquités ont conservé la position qu'elles avaient sur le corps au moment des funérailles. Elles sont presque toujours en si bon état qu'il est évident qu'elles n'ont pas été brisées à dessein; les grands vases eux-mêmes sont le plus souvent entiers. Dans les tombeaux de femmes, il y a généralement une fibule sur chaque clavicule; une fois, on en a remarqué en outre une sur chaque épaule; deux fois au contraire, l'une des clavicules portait une fibule, tandis que l'autre était ornée d'une cocarde de belles perles polychromes. Il y a d'habitude sur le cou, immédiatement sous le menton, une très-grande et jolie fibule; une fois le cou était entouré d'un collier d'argent. Sur le milieu de la poitrine, on trouve souvent une fibule moindre et, sous celle-ci, une autre fibule ou une grande perle. Enfin la poitrine elle-même a été parfois ornée d'un long collier de perles (voy. page 28 l'esquisse du caveau n° 187). Dans les sépultures des deux sexes, il y a d'ordinaire au milieu du caveau un couteau pointu et l'on a parfois remarqué tout près de-là une boucle. Les armes sont rares; généralement elles sont placées à côté du cadavre.

On a trois fois trouvé des glaives, ou pour mieux dire des sabres (puisqu'ils sont à un seul tranchant pl. 13, 1—2), qui ne ressemblent pas aux glaives provenant des dépôts; leur longueur est considérable, les lames ayant jusqu'à 0^m75 et les poignées jusqu'à 0^m18 de longueur; tous avaient des fourreaux de bois sans garniture de métal.

Les autres armes découvertes étaient une tête de hache (pl. 13, 3), une longue pointe de pique et un grand poignard.

On a bien des fois trouvé des couteaux: l'un d'eux avait une garniture de bronze sur son manche en bois et une gaine de cuir.

Les fibules sont nombreuses et en partie très-belles. Aucune des formes appartenant à la première et à la seconde classe des dépôts n'a été trouvée dans les sépultures à inhumation, qui ont au contraire donné trois élégantes fibules en argent de l'espèce figurée pl. 15, 4, et 27 fibules en bronze, en fer ou en argent des types pl. 15, 1, 3, 7—8. A côté de ces formes qui rappellent les types des dépôts de la 3^me classe, on a recueilli cinq grandes fibules de formes entièrement nouvelles (pl. 14, 1 et pl. 15, 2, 5—6), dont deux en forme de dragon proviennent de la sépulture n° 195.

Outre un collier d'argent (pl. 13, 4), il faut encore citer un anneau de paiement en or, quelques bracelets et bagues en bronze, des bouterolles de lacets, une grande épingle pour la coiffure, des peignes en fer ou en bois de cerf (pl. 13, 5), un étui cylindrique annelé en bronze (pl. 14, 6), rempli de brochettes en bois, sans doute des épines, servant soit de cure-dent soit d'épingles (pl. 14, 5).

L'abondance des perles est remarquable; on en trouve en succin, dont quelques-unes ont une forme singulière et ressemblent à un 8 (pl. 14, 10). Les perles de verre affectent des formes variées, tantôt longues et cylindriques, tantôt grosses et sphériques, et alors unies ou rayées; tantôt petites. Celles-ci, dont quelques-unes sont revêtues intérieurement d'une feuille d'or, semblent avoir été fabriquées sous forme d'un tube que l'on a étranglé de distance en distance, pour marquer les grains; ceux-ci ont été ensuite séparés, mais il n'est pas rare d'en trouver deux ou trois qui tiennent encore ensemble. Plus communes encore sont les petites perles faites d'une pâte rouge, verte ou jaune, non transparente. D'autres perles plus grosses, cylindriques ou sphériques, faites de la même matière sont

ornées soit de couleurs appliquées à l'extérieur ou qui ont pénétré à l'intérieur, soit d'incrustations en mosaïque.

De faibles traces de mosaïque s'étaient déjà montrées dans les dépôts de la 2^e classe; mais les perles en mosaïque ne se présentent en grand nombre que dans les caveaux n^{os} 183 et 195. L'incrustation y est le plus souvent d'un genre très-simple et se borne à enchasser des dessins radiaux dans des cavités oblongues creusées sur les côtés des perles (pl. 13, 8). D'autres perles sont entièrement composées de morceaux de verre colorés et fondus ensemble. Quelques-unes d'entr'elles marquetées, comme un damier, de centaines de petits carrés de verre rouge, jaune, bleu et blanc, sont aussi remarquables par le style que par le travail (pl. 13, 9); mais la plus remarquable de toutes est une petite perle rouge provenant du caveau n^o 183, dans laquelle est incrustée la figure trois fois reproduite d'un pampre avec grappe, feuille et vrille (pl. 13, 6).

Les caveaux à inhumation ont en outre fourni quantité de vases d'argile, dont les formes et la décoration sont à peu près les mêmes qu'à la fin de l'âge des dépôts. On retrouve aussi dans les caveaux l'usage singulier de placer dans les sépultures toute une série de vases d'argile de forme et de genre déterminés.

Plusieurs fois on y a remarqué des restes de vases de bois, mais un seul d'entr'eux a pu être conservé; c'est un joli petit seau fait de douves et cerclé de bronze (pl. 14, 3).

Chronologie.

Pour déterminer la date des sépultures à inhumation, nous avons un point de départ assez certain, dans les deux fibules à figures de dragons, exhumées du caveau n^o 195. Le premier âge de fer ne présente pas trace de ce motif d'ornementation qui devient au contraire fort commun au moyen-âge de fer, c'est-à-dire dans la période caractérisée par les médailles byzantines du V^e siècle. Les inhumations

dans les caveaux se sont donc perpétuées jusqu'à cette période, dont les caractères incontestables ne se présentent pourtant que dans les antiquités d'une seule sépulture. En conséquence, il est probable que les caveaux à inhumation, ainsi que les tombeaux analogues, n'appartiennent pas à des temps plus récents que le commencement du moyen-âge de fer. On peut donc sans hésitation prendre l'an 500 comme la date la plus récente que l'on puisse leur assigner.

D'autre part, beaucoup d'objets des caveaux à inhumation offrent des analogies évidentes avec les antiquités des dépôts de la 3^e classe; les fibules, que reproduisent la pl. 15, 1, 3 et 4, sont caractéristiques pour les deux périodes; de même que les vases d'argile, et la coutume de déposer dans les tombeaux des vases de forme et de genre déterminés, attestent d'étroites relations entre ces deux âges. Il n'est donc pas douteux que la coutume d'inhumer les cadavres ait recommencé soit pendant la période des dépôts, soit immédiatement après elle, et qu'elle se soit continuée, dans les circonstances décrites plus haut, jusque vers l'an 500.

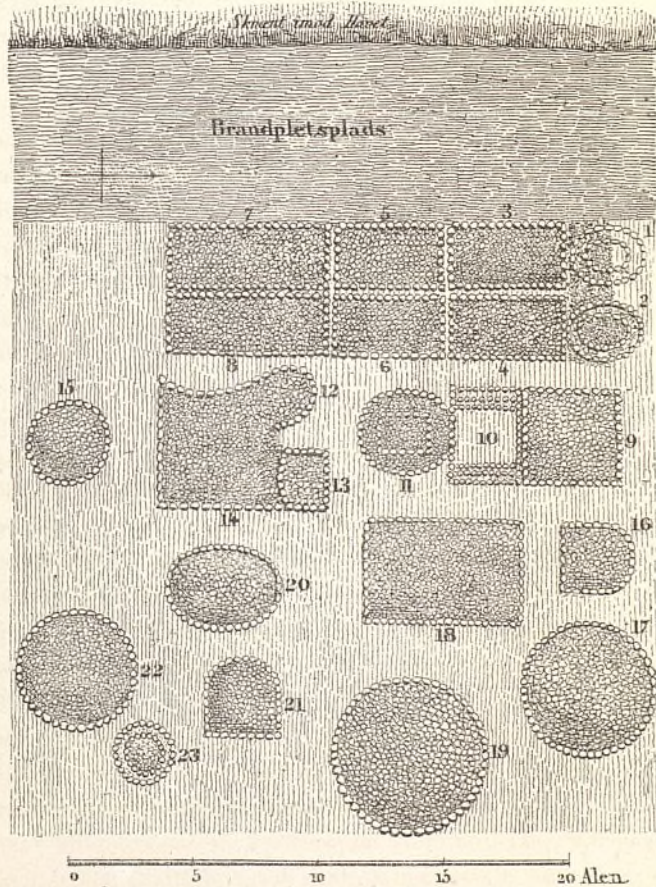
Autres sépultures à Kannikegaard.

Dans toute la partie méridionale du grand polyandre de Kannikegaard, au fur à mesure que l'on tire d'avantage vers le sud, on découvre, outre les dépôts cinéraires et les caveaux à inhumation, nombre de sépultures particulières et d'autres constructions qui restent en partie inexplicées. Tantôt ce sont de lourdes dalles servant de couverture et reposant sur des pierres dressées de champ, et sous lesquelles on a découvert des vases d'argile, des perles en verre et en mosaïque, et une petite fibule de fer. Une de ces dalles recouvrait de la terre foncée, sans être noire, et mêlée d'ossements calcinés; une autre semble avoir fait partie d'un tombeau à inhumation; sous les autres, il n'y avait pas trace d'ossements. Tantôt ce sont de petites

dalles posées ou non sur des pierres dressées, et sous lesquelles on a trouvé du sable de couleur foncée, sans ossements ni antiquités. Tantôt ce sont au contraire des pierres dressées de champ sans être couvertes de dalles; peut-être celles-ci ont elles été enlevées pour les besoins de l'agriculture. Entre quelques-unes de ces pierres on a découvert un vase d'argile; entre les autres seulement du sable foncé sans mélange d'ossements. Tantôt ce sont de petits pavages carrés ou ronds, sous lesquels on trouve du sable foncé, quelquefois aussi des vases d'argile et des ossements calcinés. Tantôt ce sont des tas de pierres, carrés, mesurant jusqu'à 1^m de diamètre et enfouis jusqu'à 1^m30 de profondeur sous le niveau du sol. On n'y découvre d'ordinaire que du sable de couleur foncée; une fois pourtant on a recueilli des ossements calcinés entre et sous les pierres. Une fois un monceau d'armes tordues et de vases d'argile était enfoui à peu de profondeur, sans la moindre trace d'ossements ou de poussière noire. Enfin on a quatre fois trouvé dans la partie la plus méridionale du polyandre des vases d'argile remplis d'ossements calcinés. Ces vases sont beaux et bien cuits; pour la forme et les ornements, c'est de quelques urnes des dépôts cinéraires qu'ils se rapprochent le plus; l'un de ces vases rempli d'ossements renfermait un couteau de fer et une tige de fer tordue qui semble avoir servi de clef.

Il est très-difficile de se faire une opinion positive sur ces antiquités, attendu que les objets reconnaissables étaient très-rares. Il n'est même pas certain que toutes appartiennent à des sépultures; toutefois la présence de vases et de tessons, ainsi que d'ossements, dans les endroits en question, me donne à supposer que ce sont réellement des tombeaux. Il est encore plus difficile de déterminer la date à laquelle ils remontent, mais les vases d'argile, ainsi que leur situation entre les dépôts cinéraires de la 3^e classe et les tombeaux à inhumation, dénotent que toutes ces sépultures doivent être

à peu près contemporaines. Dans mon opinion, après que l'usage séculaire des dépôts cinéraires, proprement dits, fut tombé en désuétude pour une cause ou pour une autre, les



rites funéraires ont varié entre l'incinération et l'inhumation, jusqu'à ce que des règles plus fixes eussent été adoptées à une époque qui sort des limites du présent travail.

3*

Mais, avant d'avoir fait de nouvelles études sur ce sujet, on ne peut rien dire de certain.

Sépultures à inhumation dans d'autres polyandres.

Des sépultures à inhumation ont aussi été trouvées dans plusieurs autres polyandres avec des dépôts cinéraires, mais, c'est seulement près de la ville de Hasle que l'on en a découvert en nombre considérable.

La carte page 35 indique que les tombeaux sont placés tout près l'un de l'autre et qu'ils sont chacun couverts d'un pavage étendu de forme circulaire, oblongue ou irrégulière, au milieu duquel une ou plusieurs dalles, minces et plates, couvrent une fosse orientée du nord au sud. Longue, étroite, celle-ci n'a que de 0^m60 à 0^m70 de profondeur et renferme des ossements non calcinés. On n'y a trouvé que quelques petits vases d'argile, de même forme que dans les dépôts voisins, quelques couteaux de fer, une boucle de fer, une bouterolle de bronze et quelques autres menus objets.

En dedans des limites de quelques-uns de ces pavages, on a découvert des dépôts cinéraires. Les pavages et les tombeaux à inhumation pour lesquels ils ont été construits sont donc plus récents que les dépôts. Mais d'autre part, les vases d'argile, qui sont analogues dans ces deux genres de sépultures, montrent qu'elles ne peuvent être séparées par un long espace de temps. On est donc porté à les faire remonter à la fin de la période des dépôts ou au commencement de la suivante, c'est-à-dire à peu près à la même époque que les tombeaux à inhumation de Kanikegaard.

D.

Dates générales du premier âge de fer

dans l'île de Bornholm.

On a vu plus haut que les murgers sont généralement plus anciens que les dépôts, attendu que l'on trouve souvent des dépôts dans la partie supérieure des murgers, et que jamais dépôt n'a été dérangé pour la construction d'un murger.

De plus il a été démontré que les tombeaux à inhumation, au moins près de Kannikegaard sont généralement plus récents que les dépôts cinéraires; ils franchissent en effet les limites du premier âge de fer et confinent au moyen-âge de fer.

Nous avons en outre établi une division motivée des dépôts en trois classes, dont la première est caractérisée par des agrafes de baudrier et des fibules de fer à pointe relevée, ainsi que par des vases grossiers; la seconde classe par des fibules de bronze de même forme que pl. 9, 1—6, de larges sabres ou glaives à un tranchant et de beaux vases d'argile; la 3^e par des fibules de bronze comme pl. 9, 7—11, des sabres à deux tranchants, des vases de bronze, des verres etc. Nous avons exprimé l'opinion, que les dépôts de la 1^{re} classe doivent être les plus anciens et ceux de la 3^{me} classe les plus récents. Maintenant nous pouvons l'affirmer avec certitude, vu que les antiquités de la 1^{re} classe se rattachent à celles des murgers et les antiquités de la 3^{me} classe à celles des tombeaux à inhumation.

Les sépultures se succèdent donc dans l'ordre suivant: 1^o les murgers; 2^o la 1^{re} classe des dépôts; 3^o la 2^e classe; 4^o la 3^e classe; 5^o les tombeaux à inhumation.

Si nous cherchons maintenant des dates, le tombeau à inhumation, n^o 195, qui appartient à la 5^e catégorie, nous fournit un point de repère: les fibules à figures de dragons

que l'on y a découvertes doivent en effet se rapprocher de l'an 500.

Les fouilles faites à Bornholm ne suffisent pas à elles seules pour nous indiquer jusqu'où il faut remonter pour trouver l'âge des dépôts; mais lorsqu'on les compare avec les grandes trouvailles faites dans les tourbières de Thorsbjerg, de Nydam et de Vimose, on remarque que celles-ci offrent des rapports avec les dépôts de la 3^e classe, c'est-à-dire les plus récents. Or les antiquités des tourbières, à en juger par les nombreuses monnaies romaines datant de l'an 90 à 217, qui y étaient mêlées doivent appartenir au III^e ou au plus tard au IV^e siècle de notre ère, et en conséquence le commencement ou le milieu du IV^{me} siècle peut être regardé comme le terme final des dépôts cinéraires.

L'âge des dépôts doit avoir duré très-longtemps: la population de l'île de Bornholm, qui est actuellement de 32,000 habitants et qui n'était en 1769 que de 16,000 âmes, ne peut avoir été bien considérable dans les temps reculés. Par un calcul basé sur les données, à la vérité fort incertaines, que l'on possède sur la population du Danemark au VII^e siècle, je suis arrivé à considérer le chiffre de 3,000 âmes comme le plus élevé qu'ait atteint la population de Bornholm au III^e siècle de notre ère, vers le milieu de l'âge des dépôts. Les dépôts, comme on l'a vu, ayant été au nombre de 40,000 et plus, ont dû contenir les restes de 12 à 15 générations; c'est donc une durée de 4 à 5 siècles qu'il faut leur attribuer et ils doivent par conséquent avoir été en usage avant ou dès le premier siècle avant notre ère.

Mais avant l'âge des dépôts, il y a eu la période des murgers, dans laquelle le fer était connu et d'un usage général à Bornholm. On ne peut évaluer sa durée. Il était si simple d'enfouir en terre les restes incinérés que l'usage des dépôts cinéraires a pu être général pour toutes les classes de la population, mais l'entassement des murgers demandait beaucoup plus de travail, et il n'est pas vraisem-

blable que ce mode de sépulture si coûteux ait été employé pour les serviteurs, les pauvres, les enfants et les personnes de peu d'importance. On ne peut donc rien conclure du nombre des murgers, mais si l'on considère que les rites funéraires varient peu dans l'enfance des peuples, il est vraisemblable que les murgers aussi ont été en usage pendant quelques siècles.

Les trouvailles ne permettent pas non plus de dire avec certitude si ce genre de monuments était usité longtemps avant l'introduction du fer. Je suis persuadé qu'une partie d'entr'eux remontent jusqu'à l'âge de bronze, mais d'autre part on ne peut douter que la plupart n'aient été élevés pendant l'âge de fer, et il faut donc admettre que le fer a été connu et employé à Bornholm au moins deux ou trois siècles avant notre ère.

E.

Résultats historiques.

Il n'est pas sans intérêt pour l'histoire d'avoir constaté que l'usage du fer à Bornholm remonte à quelques siècles avant notre ère. Ce n'est pas tout: l'examen des trouvailles dans les tombeaux nous fournira peut-être aussi quelques éclaircissements sur la question très-controversée de savoir à quelle époque la race Scandinave aujourd'hui dominante au Nord s'est établie dans l'île.

Les Scandinaves modernes sont une branche de la race gothique et leur langue un rameau de l'ancien gothique qui est apparenté au sanscrit. Or les habitants de Bornholm ne diffèrent des autres Scandinaves ni pour la conformation du corps ni pour la langue.

On pourrait supposer que l'immigration d'un nouveau peuple entraînait l'extermination presque complète des an-

ciens habitants, comme c'est le cas pour les Indiens des États-Unis. Un tel bouleversement laisserait des traces très-évidentes dans les tombeaux; mais il n'est pas vraisemblable que l'établissement de la race Scandinave ait été suivi d'un tel refoulement de la population primitive. D'autre part, l'immigration, qui a donné la prédominance à la race et à la langue scandinave, n'a pu consister seulement dans l'établissement pacifique de quelques familles; car, si supérieurs en civilisation qu'aient pu être les nouveaux venus, il n'est pourtant pas probable qu'ils eussent pu imposer leur langue aux aborigènes, s'ils n'eussent été nombreux et puissants, et s'ils ne les avaient tenu dans la dépendance après les avoir soumis par la force, comme firent les Romains dans la Gaule et l'Espagne, les Anglo-Saxons dans la grande Bretagne, les Allemands dans les pays Slaves de l'Elbe et de l'Oder etc.

Mais une race conquérante qui assujétit un pays par sa supériorité matérielle et morale, qui lui impose sa langue, ne sera certainement pas disposée à abandonner en même temps ses rites funéraires pour adopter ceux des vaincus. De plus, elle possède indubitablement de nouveaux instruments, de nouvelles parures, et les dons funéraires qu'elle dépose dans les sépultures de ses morts doivent, surtout au commencement, différer essentiellement de ceux de la race soumise; car, ce n'est que plus tard et peu à peu que celle-ci adoptera ou imitera les bijoux et ustensiles de ses maîtres. Enfin, il est rationnel de supposer que les nouveaux venus, surtout s'ils apportent une nouvelle religion, choisiront pour cimetière un endroit différent de celui où les aborigènes avaient déposé et continuaient à déposer les restes de leurs morts.

Si on rencontre dans la série des temps un moment où les rites funéraires changent soudainement et où les objets déposés dans les nouvelles sépultures diffèrent essentiellement du contenu des anciens tombeaux, il sera naturel

d'attribuer à une immigration ces changements et ces différences, surtout si les nouveaux tombeaux ne sont pas placés dans les mêmes cimetières que les anciens.

Si l'on peut au contraire montrer, soit que les rites funéraires se sont perpétués sans variations pendant un certain temps, ou bien qu'une transformation de ces rites survenue dans le cours des temps n'a pas été accompagnée de modifications essentielles dans la nature et le caractère des dons funéraires, mais qu'au contraire les mêmes objets et les mêmes formes se retrouvent dans les tombeaux où des rites différents ont été observés, on devra admettre qu'il n'y a pas eu d'immigration assez importante pour changer la langue et modifier la nationalité des aborigènes. Si l'on peut en outre constater que les nouveaux caractères qu'affectent dans le cours des temps les objets déposés dans les tombeaux, sont le développement des anciens, et si enfin les nouveaux tombeaux se trouvent principalement dans les mêmes endroits que les anciens, il y aura là de nouvelles preuves que la transformation s'est faite par un mouvement égal et continu.

Que la race Scandinave ait été établie au Nord dès le moyen-âge de fer (6^e et 7^e siècle), c'est ce qui ressort assez clairement aussi bien des inscriptions runiques que des figures mythiques représentées sur les bractéates^{*)}. La même race habitait les pays scandinaves au moins à la fin du premier âge de fer; c'est un fait suffisamment prouvé par les trouvailles dans les marais de Thorsbjerg et de Vimose, où l'on a découvert des inscriptions runiques en caractères anciens identiques à ceux du moyen-âge de fer, et des objets qui pour le goût et le style servent de transition entre les formes plus simples du premier âge de fer et les ornements fantastiques de moyen-âge de fer. Quant aux antiquités de

^{*)} Ces figures ont été expliquées tout récemment par M. Worsaae, voy. *Mémoires* 1870, p. 319—360.

Bornholm, nous avons remarqué que le caveau de Kannikegaard, n° 195, qui en raison de ses fibules à figure de dragon doit être classé dans le moyen-âge de fer, était de tous points analogue pour la construction avec les caveaux du premier âge de fer, et que ses nombreuses perles en mosaïque étaient identiques pour la forme et les dessins avec celles du caveau n° 183 qui, à en juger par ses fibules, appartient incontestablement au premier âge de fer; les perles étaient aussi placées sur le cadavre de la même façon dans les deux caveaux.

Si nous remontons la série des temps dans le premier âge de fer, nous rencontrons d'abord un changement remarquable dans les rites funéraires; la crémation qui avait duré pendant une longue série de siècles fait place, au moins en partie, à l'inhumation. La ressemblance entre les fibules des caveaux et celles des dépôts funéraires de la 3^e période est pourtant si grande et l'usage particulier de déposer dans les sépultures des vases en nombre déterminé et de formes convenues est si caractéristique, qu'il est impossible d'admettre que ces tombeaux différents n'appartiennent pas au même peuple et à la même civilisation.

Pendant toute la longue période des dépôts, les rites funéraires se tiennent constamment au même point sans aucune variation; dans le mobilier funéraire, le goût et les modes changent plusieurs fois; les formes qui étaient en usage au commencement de la période se modifient tellement qu'il n'en reste plus trace à la fin; mais la transition est si unie et si graduelle que, nulle part, il ne peut être question de l'apparition soudaine d'une nouvelle civilisation.

Des murgers aux dépôts cinéraires, la transition est également très-simple; la poussière noire répandue au fond des premiers se retrécit peu à peu en un véritable dépôt cinéraire. De même aussi il y a une transition entre les objets renfermés dans ces deux classes de sépultures.

La période des murgers offre elle-même une transformation des rites funéraires: dans quelques-uns de ces tombeaux en effet, les ossements sont mêlés avec les cendres, tandis que dans les autres les ossements blancs et nettoyés sont déposés dans des vases ou de petits caveaux; mais tous sont construits de même; ils sont entremêlés dans les mêmes cimetières, et il y a entr'eux des transitions évidentes: à côté de ceux qui recouvrent les ossements nettoyés renfermés dans des urnes, il y en a d'autres où les restes calcinés et mêlés de cendres sont non seulement renfermés dans l'urne, mais encore déposés autour.

Si maintenant nous remontons des murgers aux *tumuli* en terre de l'âge de bronze, nous remarquerons aussi des points de contact; il est en effet très-commun de rencontrer au milieu des tertres un amas de pierres entourant l'urne ou le caveau sépulcral, identique à ceux de nombreux murgers. D'autre part, beaucoup de murgers sont revêtus d'une couche de terre si épaisse que l'on pourrait presque se demander si c'est un murger ou un petit tertre offrant les dispositions usitées dans l'âge de bronze. Les urnes et les caveaux des murgers ne diffèrent en rien de ceux des grands tertres des derniers temps de l'âge de bronze. Les antiquités offrent également des ressemblances qui sautent aux yeux. S'il n'a pas été trouvé de glaive ou de hache de bronze dans les murgers, l'un d'eux a pourtant fourni un couteau de bronze semblable à ceux de l'âge de bronze. Les épingles à têtes en spirales, les boutons doubles etc., répondent si exactement au style et aux coutumes de l'âge de bronze, qu'ils ne peuvent avoir été fabriqués que par un peuple imprégné des idées de cet âge. Ici encore le développement dans toutes les directions peut être suivi pas à pas sans brusque transition.

La lointaine période de l'âge de bronze est encore enveloppée dans de profondes ténèbres; il est néanmoins certain que ses antiquités, connues par un grand nombre de trouvailles, ont entr'elles de grandes similitudes, aussi bien

pour la matière, que pour le goût et le style, et qu'elles témoignent d'un lent et paisible développement à travers la longue série de siècles que doit avoir duré cet âge.

Nous arrivons enfin à l'âge de pierre, mais ici l'obscurité devient si profonde que nous avons peine à la percer. Il est pourtant remarquable que les caveaux de l'âge de pierre et ceux de la première période de l'âge de bronze se ressemblent si exactement que l'on discute encore souvent à quel âge il faut attribuer tel ou tel caveau. Il est également à remarquer que les nombreuses haches de l'âge de bronze ont une telle ressemblance avec les haches de silex, que l'on est tenté de regarder celles-là comme une imitation de celles-ci. Il y a ainsi des indices que l'âge de bronze est aussi un développement naturel et graduel de la civilisation précédemment répandue dans le pays; mais les faits acquis ne sont pas suffisants pour nous donner une complète certitude à cet égard.

D'autre part il me semble que les observations exposées plus haut ont donné un haut degré de vraisemblance à l'opinion que *la race Scandinave actuellement établie à Bornholm a vécu dans l'île au moins depuis le commencement de l'âge de bronze, c'est-à-dire depuis plus d'une dizaine de siècles avant notre ère.*

Or comme il serait invraisemblable que la race Scandinave eût occupé Bornholm longtemps avant son établissement sur les côtes voisines, la thèse soutenue plus haut doit aussi s'appliquer indirectement à d'autres parties de la Scandinavie, notamment aux contrées les plus voisines. Mais je dois laisser à d'autres le soin de constater ce fait, attendu que mes recherches se sont bornées à la remarquable petite île de Bornholm.

CONTENU DES PLANCHES.

Pl. 1. Murgers (p. 25-26).

- Fig. 1. Couteau de bronze.
 » 2-3. Grandes épingle de bronze.
 » 4-5. Boutons doubles de bronze.
 » 6. Épingle de bronze.
 » 7. Bracelet de bronze.
 » 8. Pince de bronze.
 » 9-11. Urnes funéraires d'argile.

Pl. 2-4. Dépôts cinéraires anciens (1^{me} période, page 15.)

- Pl. 2. Fig. 1-7. Agrafes de baudriers.
 » 8. Disque d'os.
 » 9. Perle d'argile cuite.
 » 10. Disque de pierre.
 Pl. 3. » 1-6. Fibules à extrémité relevée.
 » 7-8. Perles de bronze, ayant servi d'ornements de fibules.
 » 9. Bouton de bronze, d'une épingle.
 Pl. 4. » 1-3. Épingles à cran.
 » 4-9. Vases d'argile.

Pl. 5-12. Dépôts cinéraires plus récents (2^{me} et 3^{me} période; p. 15-16.)

- Pl. 5. Fig. 1-2. Glaives à un tranchant.
 » 3. Glaive à deux tranchants.
 » 4. Glaive enroulé.
 Pl. 6. » 1-4. Armes hastiformes.
 » 5. Poignée de bouclier.
 » 6-7. Ombons de boucliers.
 » 8. Rivet d'une poignée de bouclier.
 » 9-10. Boucles de fer.
 » 11. Boucle de bronze.
 » 12-13. Éperons.
 Pl. 7. » 1. Paire de ciseaux en fer.
 » 2. Aiguille à passer en fer.
 » 3. Faucille.
 » 4-5. Couteaux en fer.
 » 6. Couteaux de bronze.
 » 7-8. Couteaux en fer.
 » 9. Pince.
 Pl. 8. » 1-2. Clefs en fer.
 » 3-5. Bouterolles de lanières.

- Pl. 8. Fig. 6. Épingle en bronze.
 „ 7. Pendeloque d'or.
 „ 8. Agrafe.
 „ 9. Perles d'or et de verre.
 „ 10. Talon de corne à boire.
 „ 11-12. Perles d'or.
 „ 13. Talon de corne à boire.
- Pl. 9. „ 1-6. Fibules de bronze de la 2^{me} période.
 „ 7. Fibule d'argent
 „ 8-11. Fibules de bronze } de la 3^{me} période.
 „ 12. Fibule de bronze.
- Pl. 10. „ 1-11. Vases d'argile.
- Pl. 11. „ 1. Vase de verre.
 „ 2. Vase d'argile.
- Pl. 12. „ 1. Grand vase d'argile.

Pl. 13. Sépultures à inhumation (p. 30-31).

- Fig. 1-2. Glaives (à un tranchant).
 „ 3. Tête de hache.
 „ 4. Collier d'argent.
 „ 5. Peigne de fer.
 „ 6. Perle de mosaïque.
 „ 7. Perle de verre.
 „ 8-9. Perles de mosaïque.

Pl. 14. Caveau N° 187 de Kannikegaard (voy. le plan p. 28).

- Fig. 1. Grande fibule de bronze argenté.
 „ 2. Fibule de bronze.
 „ 3. Seau de bois.
 „ 4. Bouterolle de bronze.
 „ 5. Épingles de bois.
 „ 6. Etui de bronze.
 „ 7. Perle de verre.
 „ 8-10. Perles d'ambre.
 „ 11-12. Vases d'argile.

Pl. 15. Sépultures à inhumation (p. 31).

- Fig. 1-3. Fibules de bronze.
 „ 4-5. Fibules d'argent.
 „ 6. Fibule de bronze plaqué d'or.
 „ 7. Fibule de bronze.
 „ 8. Fibule d'argent.
 „ 9-10. Vases d'argile.

STATUETTES ROMAINES ET AUTRES OBJETS D'ART
DU PREMIER AGE DE FER*),

par C. ENGELHARDT.

Traduit par E. Beauvois.

Le premier âge de fer, qui atteignit son plein développement dans les pays septentrionaux vers le milieu du III^e siècle de notre ère, et puis subit une modification assez fortement accentuée vers l'an 450, nous a laissé un assez grand nombre d'objets d'art, qui ont été trouvés, soit isolément soit avec d'autres antiquités, en Scandinavie et notamment en Danemark. Quelques-uns de ces objets sont incontestablement d'origine romaine; d'autres sont des imitations barbares de modèles classiques; d'aucuns enfin sont totalement barbares ou gothiques. La même variété se reproduit dans les empreintes ou inscriptions de cette époque, offrant des noms romains et barbares, écrits les uns avec des lettres latines, les autres avec des caractères runiques**).

*) Le texte danois a paru dans *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1871, p. 433—454. La présente traduction ne le reproduit pas intégralement, l'auteur y ayant fait quelques retranchements et plusieurs additions.

***) AEL . AELIANVS sur un ombon de bouclier, en bronze, exhumé de la tourbière de Thorsbjerg en Slesvig (Musée de Flensborg); — P. CIPI POLIBI F, sur la poignée d'une casserole de bronze, trouvée dans un tumulus à Monbjerg, près Horsens (Musée de Copenhague, C 162). [Le même nom se retrouve sur une casserole provenant de Sottorf dans le Hanovre (*Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen*, 1854, p. 45—47); sur la poignée de deux casseroles du Yorkshire (*Archæologia*, 41, 325) et sur la poignée d'une casserole au Musée de Zurich]. — NIGELLIO F (Musée de Copenhague, 18,895.) — DISAVCVS F (Musée de Copenh. 5,230); GICICATI (M. de Copenh.

Les trouvailles de cet âge contiennent souvent aussi un mélange d'objets romains, demi romains ou grossièrement imités, et gothiques.

Ce n'est qu'improprement que l'on parle d'art dans les pages suivantes; les objets dont il y est question, ne présentent pour la plupart que le reflet de l'art véritable et ne sont guère, pour ainsi dire, que des œuvres de pacotille arti-

C 128) sur des poignées de vases de bronze provenant de la Fionie; — DVB. P (Dubitati poculum? M. de Copenh. 19,678) sur un verre trouvé à Varpelev, en Sélande; — RICVS, RICCIM, COCILLVS, VMOR(?) sur des poignées d'épées, en fer, de Nydam en Slesvig; — TASVIT, AMPANI(?) sur des soies d'épées, en fer, de Vimose, en Fionie.

On a découvert des inscriptions runiques du premier âge de fer sur 14 objets, provenant de neuf trouvailles faites dans l'ancien Danemark, et sur beaucoup de bois de flèches de la tourbière de Nydam.

Enfin l'inscription ABAAΘANAABA se lit sur une boule de cristal trouvée à Aarslev, en Fionie.

Suède. On a trouvé dans un tumulus du Vestmanland un grand vase romain en bronze, rempli d'ossements calcinés, sur lequel on lit cette inscription en cinq lignes: APOLLINI. GRANNO. DONVM. AMILLIVS. CONSTANS. PRÆF. TEMPLI. IPSIVS. VSSLM.

Norvège. Dans ces derniers temps, on a fait en Norvège quelques remarquables trouvailles d'objets romains et demi-romains. Dans un tumulus à incinération du Valdars, M. A. Lorange a découvert une épée de fer damasquinée de même forme que la fig. 14 pl. VI des trouvailles du Vimose; la soie porte une empreinte de 7 à 8 lettres latines, qui malheureusement sont presque illisibles (RANVICI..). En juin 1872, le même archéologue a acquis un beau vase romain, sur la panse duquel on lit l'inscription suivante: LIBERTINVS. ET. APRVS. CVRATORES. POSVERVNT. Ce vase, rempli d'os calcinés, a été trouvé, avec un autre, également en bronze, dans le caveau d'un tumulus, près du lac Mjösen dans le Hedemark. M. Lorange a en outre exhumé des tertres des cadavres complètement vêtus et ornés de bijoux du premier âge de fer; ces sépultures sont certainement contemporaines de celles que l'on découvre en Danemark, dans des éminences naturelles, où les cadavres sont également inhumés.

stique; ce qui les rend intéressants, c'est d'avoir été trouvés en Danemark. Ils nous montrent en partie ce que les courants de la civilisation ont porté du Sud au Nord au temps du Haut-Empire. Quant aux objets barbares, ils sont d'un style tout particulier qui se manifeste pour la première fois, au Nord, vers le III^e siècle, à la même époque où l'influence de la civilisation classique s'y est fait fortement sentir; leurs pendants peuvent être signalés fréquemment en Hongrie, plus rarement en Bohême.

Ce style vaut la peine d'être examiné de près et soigneusement distingué du style classique et de ses imitations barbares, car les indices qu'il fournit peuvent nous aider à résoudre l'importante question de savoir par quelle voie il a pénétré dans les pays septentrionaux, lui ou le peuple qui l'y a porté. Les produits romains ne peuvent en effet suffire à nous renseigner à ce sujet: au III^e siècle de notre ère, la culture romaine s'était étendue si loin vers l'est et vers l'ouest, sur les rives du Danube comme sur celles du Rhin, que ces antiquités à elles seules laissent trop de latitude dans l'explication de l'élément romain, qui tient certainement une place assez importante dans les trouvailles danoises du premier âge de fer. L'influence romaine peut avoir suivi diverses directions pour pénétrer en Danemark, pourtant elle ne s'y est pas présentée en dominatrice, mais en marchant de concert avec une autre culture, la culture gothique, dont les particularités, retrouvées ailleurs, nous montreront la voie suivie par l'émigration ou par le courant de civilisation. Dans l'état actuel de nos connaissances, les trouvailles de monnaies et d'antiquités semblent indiquer qu'elle est venue du sud-est, en passant par la Hongrie, la Bohême, la Prusse et le Meklembourg.

Bien que le Danemark n'ait certainement jamais été conquis par les Romains, on y trouve pourtant assez souvent des antiquités romaines. Et ce ne sont pas seulement des médailles et des vases, mais encore des statuettes et des

statues en bronze, dont les belles formes, le travail fini et les marques de fabrique, attestent l'origine méridionale.

Le Musée de Copenhague a successivement acquis les statuette ci-dessous décrites, à l'exception de n° 5.

1. (Pl. I). Jeune homme nu, sans barbe et debout, de 0^m16 de hauteur. Ses belles et harmonieuses proportions rappellent l'art grec. Le blanc des yeux est en argent. Autour de la tête, on remarque une rainure dans laquelle était placée une parure, peut-être un bandeau qui manque aujourd'hui. Les doigts sont pliés comme si le personnage avait tenu quelque chose de rond. Trouvé dans un champ du domaine seigneurial de Glorup en Fionie (C 1077).

2. (Pl. II). Homme sans barbe, dans la force de l'âge, debout. La toge est tombée sur les hanches et l'un de ses pans rejeté sur le bras gauche. Il n'y a pas d'autres vêtements: les deux mains ont disparu. C'est une œuvre vigoureuse et d'une conception fortement réaliste, dont l'origine romaine ressort de son contraste avec les produits plus délicats de l'art grec. Cette statuette porte des traces d'un mince placage d'argent dont elle était peut-être entièrement revêtue. Sa hauteur est de 0^m20. Elle a été trouvée dans le bois de Skjærup, près Veile (C 1091).

3. (Pl. III). Figure de femme qui, d'après la manière traditionnelle dont elle se couvre de la main gauche, doit représenter la déesse Vénus. La main droite qui manque était tendue et tenait peut-être un miroir. La hauteur est de 0^m23. Le vêtement glisse sur les hanches. Sur la tête, on remarque une sorte de diadème étroit, ou de support pour un diadème, percé d'un trou vis-à-vis le milieu du front; la chevelure tombe sur le dos et les épaules. Les pieds sont chaussés de légères sandales. La main et les pieds, d'une grandeur disproportionnée, sont traités avec peu de goût; pourtant, dans son ensemble, cette statuette fait l'effet d'avoir été exécutée d'après un beau modèle. La patine qui la recouvre indique qu'elle a longtemps séjourné dans l'eau ou dans la tourbe. Elle a été trouvée en Fionie (C 1088).

4. (Pl. IV). Guerrier debout, mesurant 0^m27 de hauteur. La main droite, levée en l'air, tenait une lance et la gauche s'appuyait sur le bord d'un bouclier. La tête est couverte d'un casque et le corps d'un costume militaire. Celui-ci semble se composer: 1° d'une chemise, en dessous; 2° par dessus, d'une cotte d'armes (en cuir), ornée, en bas et sur les bras, de gaufrures identiques; 3° enfin d'une cuirasse se terminant au bas par des languettes. Sur la poitrine est représentée, de face et en demi-relief, une tête de méduse ailée, dont les regards menaçants avaient pour but, ce semble, de détourner les malheurs. Sur les épaules, on voit des

pattes ou de courtes bretelles. Le cou et les bras sont nus; les jambes couvertes par devant de cnémides attachées par derrière avec de larges bandes, qui semblent avoir été argentées. Cette statuette est endommagée au bas des jambes et les deux pieds manquent. Elle a été trouvée dans un pré à Tybjerggaard près Ringsted (C 335).

5. (Pl. VI, 1). Buste de Jupiter, avec une forte barbe et un ample manteau sur les épaules; usé par le frottement; il a probablement servi de poids. Il mesure 0^m13 de hauteur et il a été trouvé dans un pré à Hostrup, près Aabenraa (Musée archéologique de Flensbourg).

6. (Pl. V, 2). Guerrier barbu, dans une attitude très-mouvementée, tenant des deux mains un objet perdu (peut-être une couronne de lauriers). Sur la tête, un petit bonnet pointu. Le costume se compose d'une chemise, d'une tunique et d'une cuirasse ornée de fleurons gravés et se terminant au bas par des languettes arrondies; de pareilles languettes forment un double rang sur les épaules qui sont couvertes de galons. Le cou, les bras et les mollets, sont nus; les chaussures montent au-dessus des chevilles de pied. Les prunelles des yeux sont incrustées d'argent; et l'on voit ça et là sur l'armure des traces d'argenture et de dorure. Une plaque de 0.026 de longueur, percée à l'extrémité, adhère par derrière à la statuette qui a 0^m16 de hauteur. Celle-ci a été trouvée dans un champ, à Gudbjerg, près Svendborg (C. 705).

7. (Pl. VI, 2). Figure d'homme assis et nu, de 0^m14 de hauteur, tenant un panier de la main droite, et de la gauche une baguette torse. Les pieds sont démesurément grands et l'une des jambes est trop longue. Cette statuette, placée sur une console décorée de feuillage gravé, a été trouvée dans une tourbière, à 3½ kilomètres de Lille-Snøde, près Rudkjøbing (16.392).

8. (Pl. V, 1). Petit sphynx ailé et couché, avec des yeux d'argent, de 0^m05 de hauteur. Il était peut-être originairement fixé sur l'anse d'un vase, ou bien placé avec d'autres semblables sur un piédestal. Trouvé en terre dans les champs de Hønske, paroisse d'Ersted, près Roskilde (4.787).

9. Main droite brisée au poignet, d'un beau travail. Ce fragment, de 0^m12 de longueur, a fait partie d'une statue de grandeur naturelle. Trouvé à Hesselagergaard (?) en Fionie (25.499).

Au point de vue artistique, ces statues ne sont point assez remarquables pour être attribuées à l'âge d'or de l'art romain, c'est-à-dire aux temps qui précèdent ou suivent immédiatement le commencement de notre ère. On pourrait

peut-être faire exception pour la statuette de Glorup (ci-dessus décrite, n° 1). A la vérité plusieurs des autres sont d'un noble style et font bon effet par leurs proportions harmoniques et leur attitude mouvementée, mais on y découvre facilement des parties faibles, comme par exemple un manque d'élégance dans les pieds et les mains. Ce défaut nous fait songer aux artistes provinciaux et au siècle des Antonins, époque de renaissance, où pourtant le sens artistique n'était pas assez développé pour que l'on s'attachât à l'exécution correcte de tous les détails. Quelques-unes de ces figures, comme le guerrier (n° 4) et le buste de Jupiter (n° 5), datent sans doute de temps encore plus récents, mais sont néanmoins d'un meilleur style que celui du V^e siècle. Je ne crois donc pas que les figures en question soient de dates très-différentes; elles peuvent avoir été exécutées entre le II^e et le IV^e siècles.

D'autres considérations nous conduisent aussi au même résultat; il est en effet naturel de penser que ces statuettes ont été portées au Danemark par le même grand courant de civilisation, qui pendant longtemps y a jeté d'autres produits romains, notamment des vases de bronze, des verres et de nombreux deniers d'argent. On a recueilli de ces derniers dans une centaine de localités différentes de la Suède et du Danemark, et ils ont une importance particulière pour la détermination des dates. Or, comme dans tous les grands trésors découverts au Nord, les plus récentes des médailles de l'empire d'Occident ont été frappées entre les années 180 et 218 de notre ère*), on peut admettre

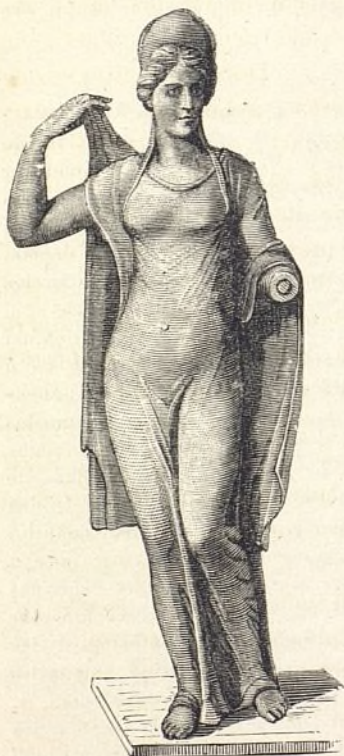
*) A Sindfarve, dans la paroisse de Hemse (île de Gotland), on a trouvé, en 1870, dans un pot d'argile, le plus grand dépôt de monnaies romaines qui ait encore été découvert au Nord: 1500 deniers d'argent, à l'effigie des empereurs, depuis Néron (54—68) jusqu'à Septime Sévère (193—211). — Ont été frappés entre les années 54 et 211, environ 550 deniers d'argent trouvés à Hagestadsborg, dans la pointe sud-est de la Scanie;

qu'aucune des figures en question n'a été importée en Danemark avant le milieu du III^e siècle, et les dates approximatives fournies par les monnaies sont au nombre des raisons pour lesquelles on ne place pas à une époque plus reculée l'introduction des produits romains dans les pays septentrionaux. Aucune trouvaille ne nous autorise encore à remonter plus haut.

— entre 14 et 180, 428 deniers, de Raamose près Slagelse;
 — entre 117 et 191, 16 deniers, de Borresæ dans l'île de Bornholm; — entre 98 et 192, 157 deniers, de Knudsker dans l'île de Bornholm; — entre 138 et 192, 7 deniers provenant du même lieu; — entre 69 et 217, 34 deniers de la tourbière de Nydam en Slesvig; — entre 90 et 194, 39 deniers de Thorsbjerg dans l'Angel (Slesvig). — Les dates fournies par les médailles ne sont pas en tous cas bien précises: si d'un côté il est certain qu'un trésor ne peut avoir été enfoui antérieurement à l'année où sa médaille la plus récente a été frappée, d'autre part il est difficile de dire combien d'années après cette date le dépôt a eu lieu. De plus, les monnaies peuvent avoir été longtemps en circulation: celles des Antonins par exemple l'étaient encore à la fin du V^e siècle; dans le tombeau de Childéric I, roi des Francs († en 481), on trouva 30 deniers d'argent de l'époque des Antonins, avec quantité d'autres médailles. — Une trouvaille d'objets romains, faite à Strood, dans le comté de Kent, contenait plusieurs centaines de monnaies, dont les plus récentes à l'effigie de l'empereur Gratien († en 383), mais les médailles des Antonins et des Faustines s'y trouvaient en plus grande quantité que celles de leurs successeurs (*C. R. Smith, Collectanea antiqua*, I. 18). — Dans l'île de Gotland, on a trouvé 28 deniers des règnes d'Antonin-le-pieux et de Marc-Aurèle, avec 5 solidi en or du V^e siècle (Honorius—Basilicus): de plus, un Antonin-le-pieux avec un Anastase (*O. Montelius, Från Jernåldern*). — Il y avait un fragment d'un denier de l'empereur Trajan dans un trésor trouvé à Kongens-Udmark (île de Bornholm), lequel contenait en outre des médailles cufiques, byzantines et diverses monnaies de l'Europe occidentale, dont la plus récente a été frappée en 969; — mais ce sont là des exceptions, et les trouvailles faites au Nord se rapportent généralement si bien ensemble que l'on peut regarder comme suffisamment certaines les données qu'elles fournissent.

Ainsi, en Danemark, on a trouvé, outre un fragment de statue, huit statuettes d'origine purement romaine. En Norvège, où l'influence romaine directe a été généralement très-faible, on ne connaît encore ni figure ni monnaie ro-

Fig. 1. $\frac{1}{2}$.



maine des premiers siècles de l'empire (ou période des *denarii***). A Æsby, dans l'île d'Æland (Suède), on a découvert une belle statue de bronze, représentant Junon ou une impératrice romaine; le bras gauche a été rompu d'ancienne date au milieu de l'avant-bras (voy. la figure ci-jointe, réduite à $\frac{1}{2}$). — Dans la même île, on a exhumé un fragment (pied et jambe) d'une statuette de bronze; le pied a 0^m048 de longueur, et le fragment entier mesure 0^m09**). L'île d'Æland est, avec celle de Gotland et la province de Scanie, une des trois parties de la Suède où l'on a découvert le plus grand nombre de deniers d'argent***).

*) Voy. O. Rygh, dans les *Mémoires* pour 1868, p. 200 et 217, note.

***) B. E. Hildebrand, dans *Witterhets Akademiens Handlingar*, 1842, p. 348; O. Montelius, *Vägledning* (Guide), page 27.

***) Dans la Suède entière, environ 4,000 deniers d'argent, avec d'autres monnaies des premiers temps de l'empire, dont plus de 3,200 dans l'île de Gotland, 600 en Scanie, et 88 à Æland, tandis que l'on n'en connaît pas plus de 12 dans le reste de la Suède (O. Montelius, *Från Jernalderna*, Stockholm, 1869, et *Månadsblad*, 1872, p. 84).

Il n'est pas rare de trouver, dans les anciennes provinces septentrionales de l'empire romain et en dehors de celles-ci, des produits de l'art classique sous forme de petites statuettes. Un Apollon ou un Jupiter a été découvert sur l'emplacement d'une villa romaine, à l'Ouest de Leicester: les nombreuses monnaies romaines, qui ont été fréquemment exhumées au même endroit, attestent que cette villa a été habitée aux III^e et IV^e siècles. Trois statuettes semblables se voient au *British Museum*, à Londres. Une main gauche, en bronze, brisée au poignet, qui ressemble beaucoup à celle de Fionie (voy. plus haut, n^o 9, p. 51), et qui a également fait partie d'une statue de grandeur naturelle, a été trouvée à Botkamp, près de Preetz, en Holstein, avec un anneau à cacheter, en bronze* massif, dans lequel est enchassée une monnaie de bronze de l'empereur Nerva (96—98. Musée de Copenhague, 25,497—98). Une *Ubertas* a été tirée d'une tourbière située près de Manderow (Meklembourg); trois statuettes ont été trouvées dans la Prusse orientale; et même beaucoup plus loin vers l'est, à Riga, on a découvert, probablement dans un tombeau, près d'un cadavre inhumé, une petite figure romaine, en bronze*).

Les produits romains se trouvent le plus fréquemment dans les contrées méridionales, surtout dans la partie sud-est, de l'ancien Danemark. Par exemple, sur 22 trouvailles de médailles des empereurs d'Occident, 6 ont été faites en Sélande, 7 dans l'île de Bornholm, et 5 en Fionie, tandis qu'en Jutland on a seulement trouvé un denier romain d'argent (outre quelques monnaies de bronze); en Slesvig, au contraire, il a été fait quatre trouvailles, dont deux sont très-importantes: celles de Thorsbjerg et de Nydam, mais les

*) *Proceedings Soc. Ant.*, London, 1868, p. 183, et 1870, p. 493; *Meklenburgische Jahrbücher*, T. 21, p. 256; H. C. Minutoli, *Notitz über eine Erzbildsäule*. Berlin, 1835; Kruse, *Necrolivonica*, Pl. 21, 1—2.

médailles de ces localités étaient accompagnées de beaucoup d'autres objets que l'on ne pouvait considérer comme des marchandises. Il faut en outre se rappeler que les sépultures du premier âge de fer dans les éminences naturelles de la Sélande renferment très-fréquemment des objets romains placés à côté de cadavres inhumés. Ces sortes d'objets sont au contraire plus rares en Fionie, où les sépultures contiennent souvent des ossements calcinés. Le Jutland n'a fourni que peu d'objets romains et, dans cette province, les tombeaux du premier âge de fer renferment le plus souvent des ossements calcinés, tandis que les tombeaux à squelettes semblent moins anciens que ceux de la Sélande, remarque qui s'applique également au Slesvig. Cette différence qu'offrent les diverses contrées du Danemark, quant aux rites funéraires et à la quantité des produits romains, pourrait bien être accidentelle, mais il est plus probable que les trouvailles représentent déjà la proportion réelle et que le point central de la civilisation semi-romaine doit être cherché en Sélande où l'on trouve, notamment dans l'amt de Præstø, une étonnante quantité de tombeaux demi-romains. Ceux-ci renferment des squelettes qui doivent avoir été vêtus lors de l'inhumation, car auprès d'eux ou sur eux gisent des fibules et d'autres parures. A côté des cadavres ont souvent aussi été déposés divers vases grands et petits; leur nombre, paraît-il, qui était originairement déterminé (5 ou 6), ne peut être précisé aujourd'hui; car aucune de ces sépultures n'a encore été fouillée systématiquement. On n'y trouve au contraire pas d'armes, non plus que de traces de la détérioration préméditée qu'ont eu à subir les objets déposés dans les sépultures nationales du même âge. Les tombeaux à squelettes appartenaient originairement au peuple envahissant dont les armes et les ustensiles nous ont été conservés dans les grands dépôts des tourbières du Slesvig, du Jutland et de la Fionie. Ce peuple dont la civilisation porte des traces visibles de l'influence romaine, s'est d'abord

établi sur les côtes orientales de la Sélande, et de là il a fait des incursions, surtout par la voie maritime, en Fionie, en Jutland et en Slesvig. Les bateaux de la tourbière de Nydam, qui ont été détériorés à dessin, sont sans doute des souvenirs de ces invasions, et, comme on l'a déjà démontré*), la plupart des marais qui ont été explorés se trouvent près de la mer et en communication facile avec elle. La civilisation gothique et demi-romaine qu'apportait ce peuple, se répandit peu-à-peu en Fionie, en Jutland, et en Slesvig jusqu'à l'Eider, et elle a laissé des traces dans chacun de ces pays.

Mais c'est en Sélande qu'elle est le mieux représentée, et les sépultures creusées dans les bancs de sable de cette île, parfois dans le sol vierge et couronnées d'un tumulus, contiennent souvent des objets romains, notamment des verres avec figures polychromes en relief, dont les pareils n'ont pas encore été trouvés ailleurs, que je sache, pas même en Italie, au berceau de la civilisation dont ils sont les produits (voir pourtant la note p. 61).

Il y a déjà plusieurs années, le Musée de Copenhague reçut de précieux verres de cette espèce, qui avaient été trouvés près d'un squelette inhumé dans un banc de gravier à Varpelev**), canton de Stevn. En 1870, on a fait de semblables trouvailles dans une sablière située à Thoroslunde, près Høie-Taastrup, dans les environs de Roskilde. Les objets, paraît-il, accompagnaient également un squelette que l'on croit avoir été sur son séant, les jambes peut-être étendues***). Outre les verres dont on parlera plus amplement, la trouvaille de Thoroslunde, qui a été faite par des

*) Engelhardt: *Denmark in the early iron-age*, London, 1866, p. 17.

**) *Trouvailles de Varpelev*, décrites par C. F. Herbst, dans *Annaler for 1861*.

***) Cfr. Lindenschmit, *Das germanische Todtenlager bei Selzen*, pl. IX.

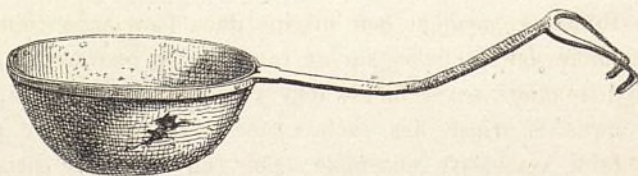
personnes inexpérimentées et qui doit sans doute présenter des lacunes, comprend quelques ossements et les objets suivants (Musée de Copenhague, C 1014—1024):

1—2. Fragment d'une garniture d'argent taillée en languette, avec des rivets, long de 0^m03, large de 0^m02; et un fragment d'une autre plaque d'argent, circulaire, dont le bord est découpé en languettes, avec quatre rivets; sur le côté intérieur, on reconnaît des restes de cuir. Le diamètre est de 0^m04.

3—4. Un peigne en os, large de 0^m10, à peu près de même forme que le n^o 365 des *Nordiske Oldsager* de Worsaae. Il consiste en plusieurs fragments dentés, qui sont assemblés au moyen de deux plaques demi-rondes, ornées de cercles concentriques gravés et de lignes ponctuées, et fixées avec des rivets de bronze. — Autre fragment d'un peigne semblable.

5—9. Fragments d'un vase de bronze, mince, de 0^m17 de diamètre, dont la panse est ornée de cannelures obliques, comme le n^o 305 des *Nord. Olds.* de Worsaae; et son anse de bronze, massive, demi-ronde, avec des pendeloques mobiles. — Des fragments d'un pareil vase de bronze cannelé ont été récemment découverts dans un monticule à Paarup (paroisse de Karup, en Scanie), avec des restes de plusieurs autres vases, en bronze, de formes en partie méconnaissables. L'île de Mœn a également fourni un vase de bronze à cannelures obliques. En Jutland, on en a trouvé un près de Kalœ, dans les environs de Randers et un autre avec des débris d'armes de fer ayant passé par le feu, dans le Sebbenhøi, situé près de Frederikshavn*); — Une casse-

Fig. 2. $\frac{1}{3}$.



Casserole de bronze de Thorslunde.

role en bronze (voir fig. 2) d'un travail grossier, ayant 0^m15 de diamètre à l'orifice, sur le bord duquel est rivée une garniture qui fait corps avec la poignée; celle-ci, longue de 0^m21, se termine par deux branches recourbées; — Une casserole de 0^m12

*) *Annaler*, 1860, p. 49.

de diamètre, avec sa passoire; les poignées, analogues à celle de la passoire provenant du Meklembourg, figurée sous le n° 310 des *Nord. Olds.* de Worsaae, mesurent 0^m14 de longueur, et portent sur le revers une petite marque de fabrique, empreinte en creux en forme de cil (∩); — Un fragment d'un grand vase d'argile, pourvu d'une large anse.

Les trois verres sont ornés de figures polychromes et d'ornements en relief. Il ne reste qu'un petit fragment de l'un, et les deux autres sont, comme on le voit pl. X, loin d'être entiers. Le n° 1 mesure 0^m085 de hauteur et 0^m10 de diamètre: le n° 2 a 0^m07 de hauteur et 0^m09 de diamètre. Les figures, en partie représentées sur les pl. XI et XII, sont grossières et leurs contours un peu vagues, car il est difficile d'obtenir un dessin net avec des couleurs métalliques que l'on dispose sur le verre et que l'on chauffe ensuite pour les combiner avec lui. Sur l'un des verres, on voit deux quadrupèdes: un loup et un lion(?); sur l'autre, des gladiateurs en lutte, costumés, casqués, armés de gantelets et se couvrant avec de larges boucliers semi-cylindriques; on reconnaît de plus une orgue hydraulique, entre les pieds de laquelle est représenté un vase, sans doute comme emblème de la force motrice*).

Les combats de gladiateurs et les jeux du cirque, qui sont fréquemment représentés sur les monuments funéraires des Romains, avaient leur origine dans l'ancienne coutume d'immoler des esclaves sur le tombeau de leur maître, et des prisonniers sur celui de leur vainqueur. Plus tard, on se borna à armer des esclaves et des prisonniers, pour les faire combattre ensemble; puis on finit par prendre pour combattants des gladiateurs élevés chez des maîtres d'escrime. A ces jeux on joignit de bonne heure des chasses et des combats d'animaux. Les figures du verre

*) C'est à M. L. Müller, directeur du Musée des Antiques, que je dois cette supposition. — On voit des figures d'orgues hydrauliques dans l'ouvrage de Sabatier sur les *Contorniates*.

de Thorslunde, développées en partie dans la pl. XII, ont sans doute trait à ces chasses et luttés publiques; et des animaux poursuivis se voient autour d'un vase en bronze, provenant du Baunehœi en Sélande*). Comme ces spectacles entrèrent en usage sous Néron et que les combats de gladiateurs furent absolument prohibés sous Honorius, les vases sur lesquels ils sont représentés doivent avoir été probablement fabriqués dans l'intervalle (50—425), et comme les nôtres sont grossiers, et assez simples pour être des produits provinciaux d'une époque de décadence, on peut admettre qu'ils datent du IV^e ou du V^e siècle.

On connaît un assez grand nombre de verres isochromes, ornés de bas-reliefs représentant des combats de gladiateurs et des jeux du cirque; on en compte cinq en France, un en Savoie, trois en Angleterre (non compris un vase en terre cuite où les combats de gladiateurs sont en haut-relief), et trois en Allemagne**). Ces coupes sont toutes à peu près de même forme, à parois unies, et pourvues d'un pied circulaire peu élevé et à peu près de même hauteur dans tous. Ils sont évidemment exécutés d'après un type convenu; or, comme plusieurs d'entr'eux ont été trouvés dans des tombeaux (avec des restes d'ossements incinérés), et que leurs dessins ont une certaine relation avec les anciens rites funéraires, ils semblent avoir été principalement destinés à figurer dans les tombeaux. On lit souvent, au-dessus des figures de gladiateurs, des noms qui se retrouvent, mais

*) *Mémoires*, 1869, p. 262, Pl. II.

***) Henri Baudot, *Notice sur les vases antiques en verre représentant les jeux et les combats du cirque et de l'amphithéâtre*, dans les *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 1871; — C. R. Smith, dans *Collectanea antiqua*, 1855, p. 80; — *Proceedings Soc. Ant.*, London, 1859, p. 46; — Fr. Lenormant, dans *Revue archéol.*, 1865, p. 304; — Sacken und Kenner, *Die Sammlungen des K. K. Münz- und Antiken Cabinets*, Vienne, 1866, p. 458.

dans un ordre différent, sur des vases de diverses contrées de la France. De ce fait, M. Baudot a tiré la conclusion que ces gladiateurs faisaient partie d'une troupe ambulante. Le type une fois admis se perpétua et l'on reproduisit peut-être aussi les noms devenus célèbres dans les représentations scéniques. Les dessins des vases finirent par n'être plus qu'une réminiscence des jeux célébrés à l'origine autour du bûcher; peut-être les vases trouvés en Danemark n'avaient-ils pas même cette signification. Pour nos ancêtres gothiques, les coupes en question n'étaient sans doute que de beaux vases, dont on se servait pour la consécration du tombeau et que l'on déposait ensuite près du cadavre.

Tous les verres de l'Europe occidentale dont on vient de parler sont isochromes. Les vases polychromes de Varpelev et de Thorslunde sont encore uniques en leur genre, et l'on n'en a pas trouvé de semblables en dehors du Danemark*). Mais ce ne peut être qu'un effet du hasard, car il n'y a pas de doute sur leur origine romaine.

D'autres verres, trouvés en Danemark et qui paraissent être également des produits romains, sont les coupes d'Espe en Fionie, décrites plus bas (n° 27—28) et la bouteille (n° 9—11) de Herlufmagle en Sélande. Les autres verres sont demi-romains ou grossièrement imités; et les cornes à boire (n°s 1 et 13—15) doivent, d'après leur forme et leur fabrication être considérées comme entièrement barbares. Bien que tous ces verres appartiennent à la même grande période que l'on appelle le premier âge de fer, ils ne sont pourtant pas contemporains à proprement parler, et l'on n'est pas encore parvenu à les classer chronologiquement

*) Plus tard j'ai vu dans une des vitrines du Musée du Louvre un petit vase en verre de forme ronde avec des figures de pâte de verre polychrome appliquées sur fond translucide et représentant des pygmées qui combattent des grues. Ce vase (voir la fig. 3 p. 62 que je dois à l'obligeance de M. G. de Mortillet) a été trouvé à Nîmes et donné par M. Auguste Pelet 1858.

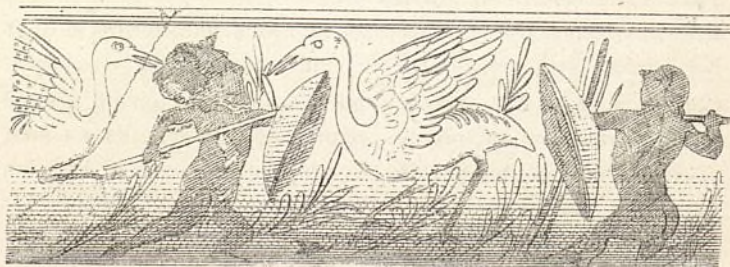
avec certitude. Les plus récents d'entr'eux appartiennent certainement à la fin du premier âge de fer, V^e siècle.

Fig. 3. †.



Vase en verre, trouvé à Nîmes

Fig. 4.



Développement partiel du vase.

Les verres romains, demi-romains et barbares, que l'on a trouvés en Danemark, proviennent de:

Scanie, ancienne province du royaume, dont les antiquités du premier âge de fer sont identiques avec celles du Danemark. —

Dans un banc de gravier de la paroisse de Hammenhøg (Canton d'Ingelstad), il y avait près d'un cadavre, entouré de grosses pierres: une épée de fer à double tranchant dans un fourreau de bois garni de bronze, et un ombon de bouclier en fer (sur la poitrine du squelette); un peu à l'est de la sépulture proprement dite, un vase d'argile renfermant un verre vert, entouré de six filets parallèles au bord supérieur et, partie dans le vase partie dans le verre, quarante jetons plats en os et deux dés à jouer en os. (Voy. N. G. Bruzelius, *svenska fornlemningar*, 2^e livr., p. 86).

Sélande. I. Corne à boire verdâtre, passablement épaisse, couverte entièrement de striures obliques et peu saillantes (voy. la fig. 5). L'extrémité est brisée.

Hauteur 0^m21; l'orifice à bord recourbé en dehors mesure 0^m068 de diamètre (17,159). Cette corne a été trouvée avec une petite spirale d'or à 4 tours $\frac{1}{2}$, plusieurs vases de terre et des ossements d'animaux, dans une carrière de gravier à Sperrestrup, près Slangerup, paroisse de Hjørnlunde. Pour la forme et les dimensions, elle est un peu différente de celle qui a été découverte dans le Bauehøi, près Himlingøie (nos 13—15 ci-dessous). Mais l'exécution grossière et la forme particulière s'accordent pour indiquer l'origine barbare de ces deux cornes. (César dit que les cornes de buffles servaient

de coupes aux chasseurs courageux, et Pline rapporte que les Barbares du Nord buvaient dans des cornes de buffle. Les garnitures de bronze pour cornes à boire sont au nombre des objets les plus communs du premier âge de fer. Que l'on se rappelle aussi les cornes d'or de Mægeltønder.) Une corne à boire de verre vert, sur laquelle sont appliqués des cordons et des bandes de verre, a été exhumée du caveau de grès d'un tumulus du Jæder, à 13 kilomètres environ de Stavanger (Norvège). Dans le même tombeau se trouvait une coupe d'argile qui, pour la forme et les ornements, ressemble à un verre provenant d'un groupe de tertres situé près de l'église de Hof, dans la paroisse de Viig, amt de Bergen septentrional. (Figuré dans *Urda*, T. III, Pl. I, fig. 1 et 4, et T. II, Pl. I, fig. 13). Deux cornes en verre, ren-

Fig. 5. $\frac{1}{4}$ 

Corne à boire en verre.

fermées dans un vase d'argile rempli de fine terre noire, ont été trouvées dans un tombeau du grand cimetière mérovingien de Wiesbaden et sont conservées au Musée de cette ville. Une corne à boire de verre vert très-clair, très-fin, pourvue d'anneaux en forme de dauphins, se trouve dans une collection privée à Cologne (*Jahrb. d. Vereins von Alterthumsfr. im Rheinlande*, T. 36, p. 120).

2. Une petite coupe hémisphérique de verre passablement mince, haute de 0^m067, ayant 0^m10 de diamètre à l'orifice, a été trouvée dans un tertre à Lille-Værløse près Lyngby, trouvaille décrite par M. Worsaae et en partie figurée dans *Annaler*, 1850 (8,300; Worsaae, *Nord. Olds.*, n° 316).

3—5. Les verres de Thorslunde, décrits plus haut.

6. Verre de forme analogue au n° 318 des *Nord. Olds.* de Worsaae, haut de 0^m10 et large de 0^m09 à l'orifice, trouvé avec des squelettes humains dans une marnière à Merløsegaard, paroisse de Tostrup, près Ringsted. Cette trouvaille a été décrite par M. Worsaae et en partie figurée dans *Annaler*, 1850 (9,414). Des verres semblables ont été souvent trouvés en Norvège. Cfr. nos 20, 22—24 et 30 ci-dessous.

7 et 8. Une petite coupe de verre, à fond rond et orné de six nervures, haute de 0^m06 et large de 0^m08 à l'orifice, trouvée avec un autre verre qui fut brisé, et des fragments d'un grand seau de métal, dans une éminence près du moulin d'Alsted, aux environs de Ringsted (CCLXXXIV, figurée dans *Annaler*, 1844—45, pl. XII, fig. 112). Cfr. Baudot, *Sépultures des barbares en Bourgogne*, Pl. XXI.

9—11. Une grande bouteille ronde de verre vert, haute de 0^m29 et large de 0^m12. L'anse large, anguleuse, cannelée, se termine en languettes aigües au point de contact avec la panse de la bouteille. Celle-ci a été trouvée dans une marnière près de Herlufmagle, entre Ringsted et Nestved, à 1^m55 de profondeur, avec un squelette humain, qui avait dans les bras deux coupes de verre, aujourd'hui perdues. Près du cadavre, il y avait en outre un petit instrument de bronze, (affectant la forme d'une épingle), avec un anneau à l'une de ses extrémités (19,224).

12. Fragments de deux coupes de verre blanc, dont les bords supérieurs sont ornés de striures parallèles, trouvés avec des fragments de quatre casseroles et passoires de bronze; deux ou trois bagues, faites de fils d'or triangulaires, tordus en spirale; quelques douves et les garnitures en bronze d'un seau de bois, enfin des fragments d'un vase d'argile; le tout déposé près d'ossements humains et enfoui à 0^m60 en terre, sous un pavé de pierre, dans un monticule, à Næsby, paroisse de Sorterup, près Sorø (C 1365-70).

13—15. Trois verres faisant partie des trouvailles du Baunehøi, près Himlingøie, décrites et en partie figurées dans les *Mémoires* pour 1869, p. 262—272. La coupe de verre (fig. 2, Pl. I des *Mém.*) est de même forme que les coupes romaines de Varpelev et de Thorslunde. La corne et le gobelet (Pl. I, fig. 3 et 5, et *Nord. Olds.* de Worsaae, nos 317 et 320) sont au contraire des œuvres barbares, et toute la trouvaille appartient sans doute à une période tardive du premier âge de fer. Le Musée des Antiques, à Copenhague, possède un grand fragment d'un gobelet de verre de même forme, mais un peu moins grand que celui de Himlingøie. Il est pourvu d'un pied et orné à l'extérieur de cordons de verre bleu, foncé, jaune et blanc, formant divers dessins. Ce fragment, acheté à Cologne (ABc 922) a été probablement trouvé dans les provinces Rhénanes.

16—18. Trois coupes en verre de la trouvaille de Strøby, près Varpelev, aux environs de Storehedinge, décrite par C. F. Herbst, dans *Annaler*, 1861.

19. Une urne de verre doit avoir été trouvée près du château de Gjørslev, aux environs de Storehedinge. (Voy. *Monumenta danica* de Worms, p. 42).

20. Un verre orné d'ovales, produites par émolage, de même forme que le n° 318 des *Nord. Olds.* de Worsaae. Haut de 0^m12, large de 0^m09 à l'orifice, trouvé à Strøby, près Storehedinge (C 646).

21. Grands fragments d'une coupe de verre mince, blanchâtre, avec trois rangées de cercles ronds et d'ovales émoulues, de différentes dimensions, haute de 0^m09 et large d'environ 0^m12. Trouvés près d'un squelette humain, gisant dans les décombres d'un tertre bouleversé, à Skjærringe, près Storehedinge (18,365). Outre cette coupe, il y avait, près de la tête, un vase d'argile, très-orné; près du cou, diverses perles, et sur la poitrine, trois fibules arquées, en bronze.

22—24. Un verre jaunâtre avec ovales émoulues, haut de 0^m10, large de 0^m08 à l'orifice, trouvé avec des cadavres inhumés, dans un banc de marne près Høirup, aux environs de Storehedinge, décrit par M. Worsaae et figuré dans *Annaler*, 1850, p. 360. Dans le même banc, on a trouvé deux verres semblables, qui furent brisés et dont on n'a conservé que des fragments (11,024).

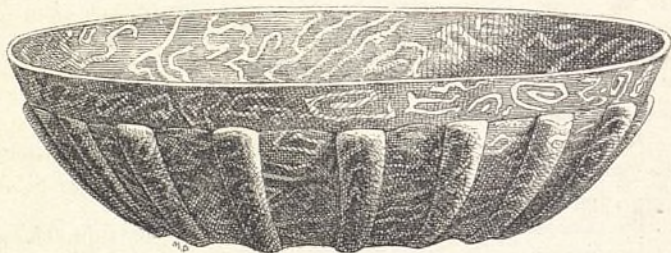
Bornholm. **25.** Fragments d'un vase, à pied circulaire, et orné de cordons de verre, trouvé avec plusieurs morceaux de verre fondu, dans les dépôts cinéraires, près de Kannikegaard (C 880). Ci-dessus page 14 (et pl. 11, 2.)

Fionie. **26.** Grand gobelet de verre jaunâtre, très-épais, orné à l'extérieur d'ovales émoulues, de diverses dimensions, et

de cannelures parallèles sous le bord, haut de 0^m14 et large de 0^m12 à l'orifice. Il était plein de cendres lorsqu'il fut exhumé d'un monticule sablonneux, à Killerup, dans la paroisse de Fraugde, près Odensé. (*Ant. Annaler*, T. II, p. 347, fig. dans *Annaler*, 1844—45, pl. XII, p. 110).

27—28. Deux coupes rondes et plates, de verre bleu, avec flammes blanches irrégulières (fig. 6 ci-jointe). Le bord est poli

Fig. 6. $\frac{1}{2}$.



Coupe en verre bleu émaillé de blanc, provenant d'Espe en Fionie

et a peut-être eu une garniture (C 1944). Du fond s'élèvent vers le bord dix-sept longues nervures. La hauteur est de 0^m05, la largeur de 0^m17. Des coupes de forme semblable ont été trouvées en Angleterre, en France et dans le Luxembourg; on en voit fréquemment dans les peintures grecques de la Sicile et des environs de Naples, représentant des vases (*Tischbein, Hamilton Vases*, par ex. I, pl. 28, 34, 38 et 42). Le musée des Antiques à Copenhague possède deux coupes, un peu moins grandes, mais de forme identique; l'une qui est en verre vert (ABc 650) provient de la Mysie, l'autre en verre blanchâtre (collection de Christian VIII, n° 553), de Thapsus en Tunisie. Aussi les exemplaires danois doivent-ils être certainement d'origine classique; ils ont été trouvés à peu de profondeur dans un banc de sable, à Espe, entre Odensé et Ringé. Avec ces coupes, il y avait 1° une grande casserole en bronze de même forme que le n° 309 des *Nord. Olds.* de Worsaae; une pièce de métal, carrée, qui avait été fixée sur le côté par des rivets, a disparu; — 2° des fragments d'une petite casserole de bronze à queue longue et plate; — 3° un petit vase d'argile, décoré, de même forme qu'une tasse avec oreille; — 4° diverses garnitures de bronze, élégamment décorées, pour deux cornes à boire; — 5° une pendeloque ou amulette (comme la fig. 9 des trouvailles de Vimose, p. 10), consistant en une petite térébratule pétrifiée, entourée d'un fil de bronze; — 6° une fibule

d'argent (du type de la fig. 2 pl. 9 des *Mémoires* pour 1872; — 7° une boucle de bronze, ronde, à peu près comme la fig. 6, pl. 10, de ces *Mémoires*; — 8° quelques perles, dont deux longues striées, en verre vert; une sphérique, avec striures prononcées, en verre foncé; deux rondes d'ambre et de porcelaine multicolore); — 9° une petite breloque d'or, ronde, ornée de fins grains d'or, et pourvue d'une anse qui consiste en trois fils d'or décorés; — 10° une poulie d'ambre, à peu près comme la fig. 7, pl. VI des *Aarbøger*, 1870 (C 1307—31).

29. «Trois petits morceaux de verre, peut-être des débris d'une urne,» font partie d'une grande trouvaille d'objets du premier âge de fer, exhumés d'une sablière située à Sanderumgaard, paroisse de Davinde, près Odensé (DXXXII).

Lolland. **30.** Verre de même forme que la fig. 318 des *Nord. Olds.* de Worsaae, avec ovales émouluées, haut de 0^m12, large de 0^m10 à l'orifice, trouvé dans un tertre à Tofte-By, paroisse de Nebbelunde (*Ant. Annaler*, II, 411).

Jutland. **31.** Quelques fragments de verre, peut-être des débris d'une coupe, font partie de la trouvaille faite dans le Sebbehei, à Gjerum, près Frederikshavn, et décrite par V. Boye dans *Annaler*, 1860, p. 49 (14,091).

32. Coupe incomplète, en verre vert, à peu près de même forme qu'une demi-sphère à bords évasés. Des cannelures peu prononcées descendent verticalement à peu de distance de l'orifice; plus bas, de longues striures qui semblent avoir été au nombre de dix. Cette coupe, de 0^m09 de hauteur et 0^m14 de diamètre à l'orifice, a été trouvée dans un tumulus de la bruyère d'Avnbæl, près Hjørring, avec une bague plate d'électre et de petits fragments de bronze et de cuir (8,936).

33. Un verre, absolument identique au n° 107, pl. XII, des *Annaler* pour 1844—45 (et au n° 312 des *Nord. Olds.* de Worsaae, provenant d'un tertre norvégien), doit, d'après l'*Ant. Tidsskr.*, 1843—44, p. 114, avoir été trouvé à Gudumlund, près Aalborg. D'un anneau massif d'argent qui fut trouvé en même temps, on fit une patène pour l'église de Gudumlund. On a trouvé des vases semblables, non seulement en Norvège, mais encore dans les tombeaux anglo-saxons, en Angleterre. (*Collectanea antiqua*, vol. III, fig. 3 et vol. VI, fig. 39).

34. Des fragments du fond d'une coupe, en verre épais, font partie de la trouvaille de Bodummark, paroisse de Løit, près Aabenraa, décrite par V. Boye, dans *Annaler*, 1860, p. 47 (12,920).

35—36. Petite cruche de verre bleu clair, de 0^m13 de hauteur et d'environ 0^m08 de diamètre, avec de fins cordons jaunes disposés parallèlement à l'orifice et au fond. D'autres cordons,

grossiers et irréguliers, de même couleur que la cruche, mais parsemés de taches jaunes, forment un réseau, à la partie inférieure du vase. Celui-ci a été trouvé avec un semblable, qui fut brisé, dans un des tertres de Barming, dans le Vesterland de l'île de Sild (7,728).

On peut voir par la liste précédente que la majeure partie de ces verres, apportés au nord, comme on est en droit de le supposer, par un courant de civilisation romaine ont été trouvés en Sélande et en Fionie*).

Du nombre des imitations barbares d'objets romains sont trois figures, en bronze fondu, trouvées en Danemark, savoir:

1. (Pl. VII). Statuette fondue en creux, de 0^m50 de hauteur, représentant un prêtre (ou une prêtresse) d'Apollon qui porte des offrandes. La tête est entourée d'un nimbe radié, le corps vêtu d'une robe ou d'une toge, fixée sur l'épaule droite avec une fibule ronde et se terminant par derrière en une pointe à laquelle est suspendu un globule. Les mains, qui manquent, n'avaient pas été fondues du même jet que le reste de la statuette, mais ajoutées postérieurement. Les pieds ont été rompus et enlevés, et le bas de la statuette est endommagé. Trouvée, en 1730, à Tømmerby dans la paroisse de Tim, près Silkeborg (Musée de Copenhague, 8,040).

2. (Pl. VIII). Figure d'homme debout, singulièrement plate, amplement drapée, les pieds chaussés de souliers à lacets, tenant une rame de forme romaine. Cette statuette, haute de 0^m16, a été trouvée dans les environs de Kolding (Musée de Copenhague, 6492).

3. Figure de bronze fondu, représentant un homme nu et sans barbe, replié en arrière et les bras tendus. Le corps et les jambes ont de bonnes proportions, ce qui n'est pas le cas pour la tête et les bras, grossièrement modelés. Les yeux, qui n'étaient pas adhérents, ont été enlevés. Cette statuette, haute de 0^m15, a été trouvée dans une tourbière à Sælrød, près Kjøge (Musée de Copenhague, 4,172).

On doit également rappeler ici les deux phalères de Thorsbjerg, dans le pays d'Angel. La grande figure, assise

*) Sur les verres trouvés en Norvège, on peut consulter *Norske Fornlemninger* de N. Nicolaysen. Le Dr. O. Montelius a publié dans *Månadsblad*, 1872, p. 38, une liste des verres trouvés en Suède.

dans chacun des compartiments et représentant Jupiter ou un guerrier, est évidemment imitée d'un original romain. On est frappé du contraste qu'elle offre pour le style avec les figures d'animaux rivées postérieurement. On peut aussi attribuer à une lointaine influence romaine l'arrangement des figures qui se poursuivent sur la frise des gobelets de Himlingøie et sur une plaque semi-cylindrique (pièce de heaume) de la trouvaille de Thorsbjerg; les figures au contraire, et notamment celles des gobelets, sont totalement barbares. Au nombre de ces œuvres barbares, on doit aussi compter, outre les figures rivées dont on vient de parler, de petits animaux représentés sur l'une des phalères de Thorsbjerg; le fragment conservé de la seconde phalère porte des boucs et d'autres animaux; une tête humaine, de face, en demi-relief; divers objets de bois, taillés, tous de la trouvaille du Vimose*); enfin les cornes d'or de Møgel-tønder où l'influence classique ne se fait pas plus sentir dans les figures considérées en elles-mêmes que dans leur arrangement.

Il serait très-intéressant de connaître l'origine de ce style particulier et en général de tout l'élément national dans la civilisation danoise du premier âge de fer. Le style barbare se manifeste avec trop d'indépendance pour avoir imité directement des modèles romains. Il est par exemple évident que les phalères demi-romaines de Thorsbjerg n'étaient pas parfaitement comprises de leurs derniers possesseurs; ceux-ci y ont en effet rivé de petites figures barbares, qui avaient sans aucun doute une signification particulière. Ce style n'est pas non plus un héritage de l'âge de bronze, où les représentations d'êtres vivants ont

*) Cfr. Engelhardt, *Denmark in the early iron-age*, pl. 6, 7 et 11, *Mémoires*, 1869, p. 262—272. *Vimose-Fundet*, 1869, texte, p. 7, 11, et pl. II, fig. 2 a—c, X, fig. 92, XVI, fig. 11 et 13, XIX, fig. 6.

toutes un caractère particulier et forment en conséquence un groupe à part, qu'il n'est pas facile de confondre avec ceux des temps postérieurs.

Fig. 7. †.



Le Musée de Copenhague possède les antiquités suivantes, qui peuvent être considérées comme types de ce groupe (de l'âge de bronze).

1. (Pl. IX, 2). Couteau de bronze, de 0^m10 de longueur, dont la poignée se termine en tête humaine, aux cheveux rejetés en arrière, aux oreilles en forme d'anette, où sont suspendus des anneaux de bronze; le cou est entouré d'un collier. Sur le manche et même sur la lame, on remarque, entre autres décors, des espèces de S que l'on retrouve sur les objets de la fin de l'âge de bronze. Exhumé d'une terre à Javngyde, paroisse de Tulstrup, près Skanderborg (B 413). — Un couteau de bronze (voy. fig. 7 ci-contre), dont le manche représente une figure humaine nue, n'ayant pour vêtement qu'un caleçon en maillot (*subligaculum* des Romains). Le milieu du corps est entouré d'une ceinture, le cou de deux colliers. Aux oreilles sont passés de gros anneaux, et, au-dessus des poignets, plusieurs bracelets. Cette figure, qui tient un vase des deux mains, a été trouvée dans une urne à Kaiserberg, aux portes d'Itzeho (Holstein). — Un pareil couteau a été (d'après *Ant. Annaler*, IV, 243), découvert autre part dans le Holstein.

2. (Pl. IX, 1). Grosse épingle, en bronze coulé, longue de 0^m10, dont la tête représente une figure humaine; les oreilles forment des anneaux, auxquels étaient sans doute suspendues des boucles; le cou est entouré d'un torqué comme on en exhume beaucoup des tourbières.

Cette épingle était enfermée, avec une petite alène de bronze, dans une urne d'argile, remplie d'ossements calcinés, qui fut exhumée d'une marnière, à Horne, près Faaborg (B 217).

3. (Pl. IX, 3). Statuette en bronze coulé, haute de 0^m08, représentant une femme, vêtue d'un caleçon collant et parée de deux colliers. Trouvée à Farø, au sud-est de Vordingborg (B 530 b).

Fig. 8. †.

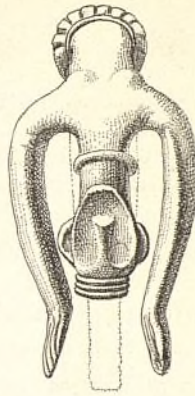
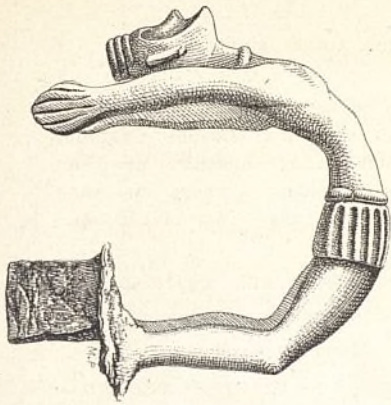
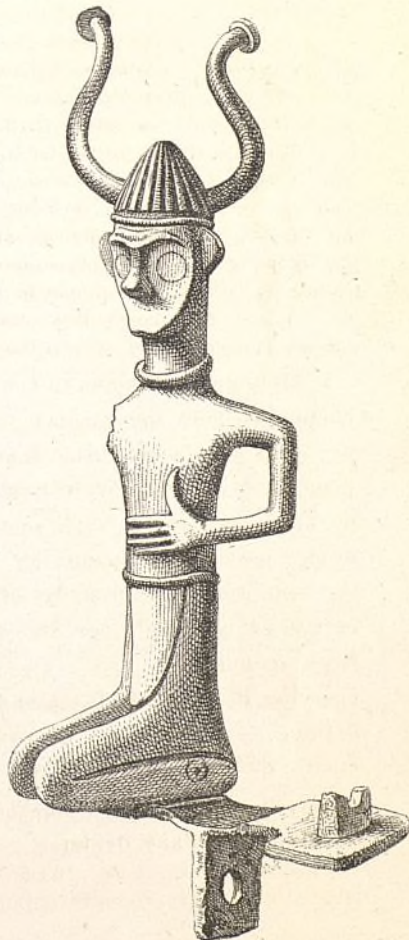
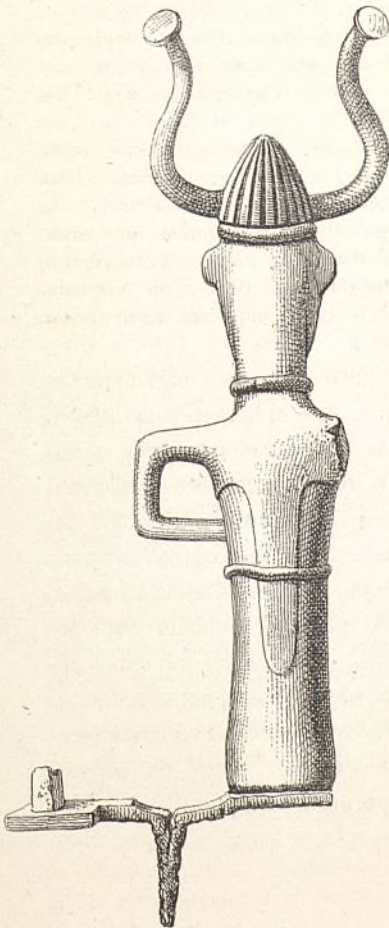


Fig. 9. †.



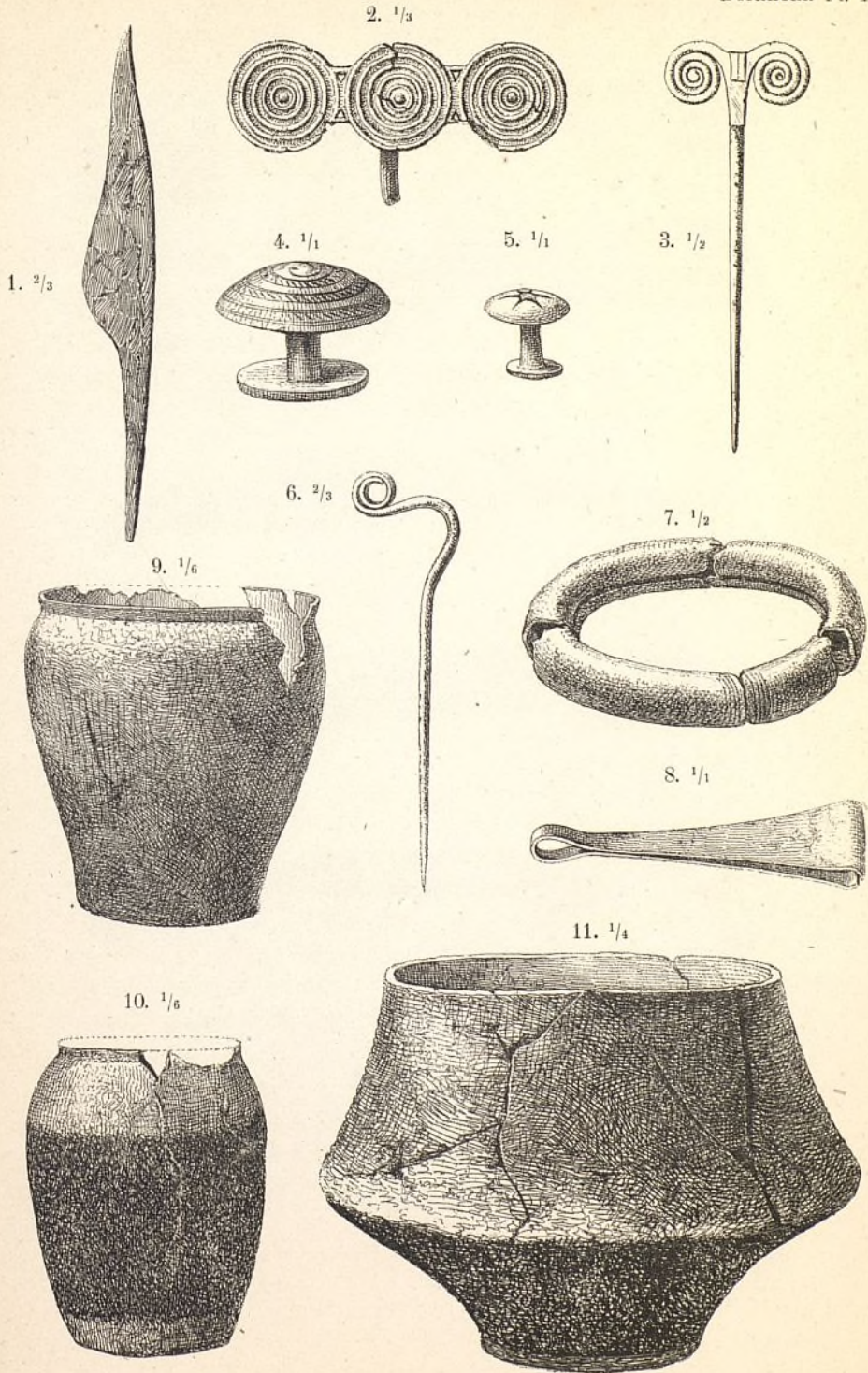
Je crois que cette figure, manquant de netteté et mal conservée, doit être attribuée à l'âge de bronze pour deux raisons: d'abord, à cause des deux colliers ressemblant à des anneaux que l'on trouve deux à deux dans les marais; ensuite, à cause des bras qui semblent avoir été ployés en forme d'anse, particularité que présentent les figures de l'âge de bronze.

Les deux figures suivantes se rattachent également de très-près à l'âge de bronze, mais il n'est pas certain qu'elles aient été trouvées en Danemark. Il y a longtemps qu'elles sont entrées au musée, sans que l'on connaisse leur provenance.

La fig. 8, p. 71, a servi d'anse à un vase; elle représente un faiseur de tour, courbée en arrière en forme d'arc et n'ayant pour tout vêtement qu'un *subligaculum*, avec le ceinturon habituel. Le cou est entouré d'un collier (5,311).

La figure 9, en bronze, représente un homme agenouillé, coiffé d'un casque strié, d'où s'élèvent deux cornes disproportionnément longues, et vêtu d'une sorte de corset très-court par derrière; il ne reste qu'un bras ployé à angle droit pour former une anse. Le corps et le cou sont entourés d'anneaux unis. Cette figure, coulée en creux sur un noyau d'argile, est rivée à un piedestal de bronze, sur lequel il y a de la place pour une autre figure faisant pendant à celle-ci (DCCCXL).

Lorsque l'on compare ces figures, dont les particularités communes sont des visages plats, des mâchoires saillantes, des bras ployés en forme d'anse et un riche attirail d'anneaux, — lorsqu'on les compare avec les produits indigènes de l'âge suivant (et cette comparaison peut comprendre les autres essais d'ornementation artistique de l'âge de bronze: les nombreuses figures de cygnes, et les têtes d'animaux, et les scènes sculptées sur des pans de rochers dans les pays scandinaves, sculptures qui, d'après les récentes recherches de M. B. E. Hildebrand, doivent en partie remonter à l'âge de bronze), on ne peut découvrir de transition graduelle de l'un de ces styles à l'autre. Sous ce rapport aussi, il paraît y avoir une séparation complète entre l'âge de bronze et l'âge de fer.

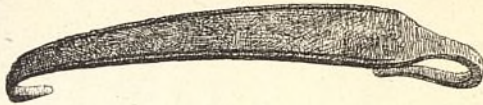




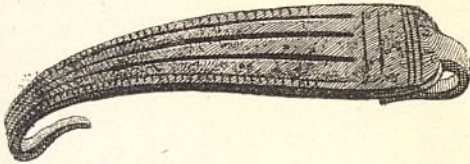
1. $\frac{1}{2}$



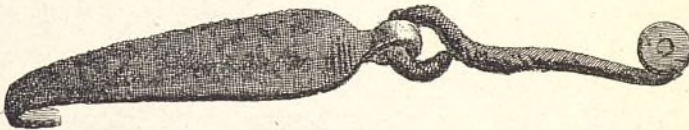
2. $\frac{1}{2}$



3. $\frac{2}{3}$



4. $\frac{1}{2}$



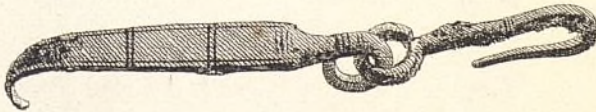
5. $\frac{1}{2}$



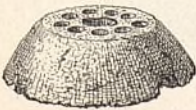
6. $\frac{1}{2}$



7. $\frac{1}{2}$



8. $\frac{2}{3}$



8a. $\frac{2}{3}$



9. $\frac{2}{3}$



10. $\frac{1}{4}$

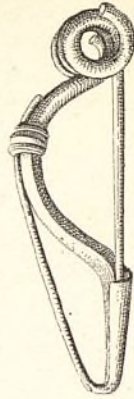




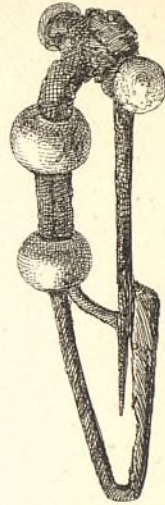
1. $\frac{2}{3}$



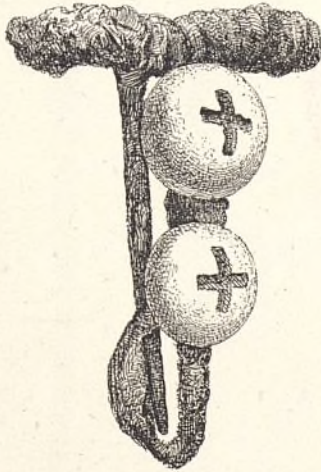
2. $\frac{2}{3}$



3. $\frac{2}{3}$



4. $\frac{1}{1}$



5. $\frac{1}{1}$



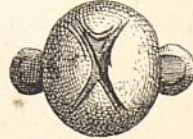
6. $\frac{2}{3}$



7. $\frac{1}{1}$



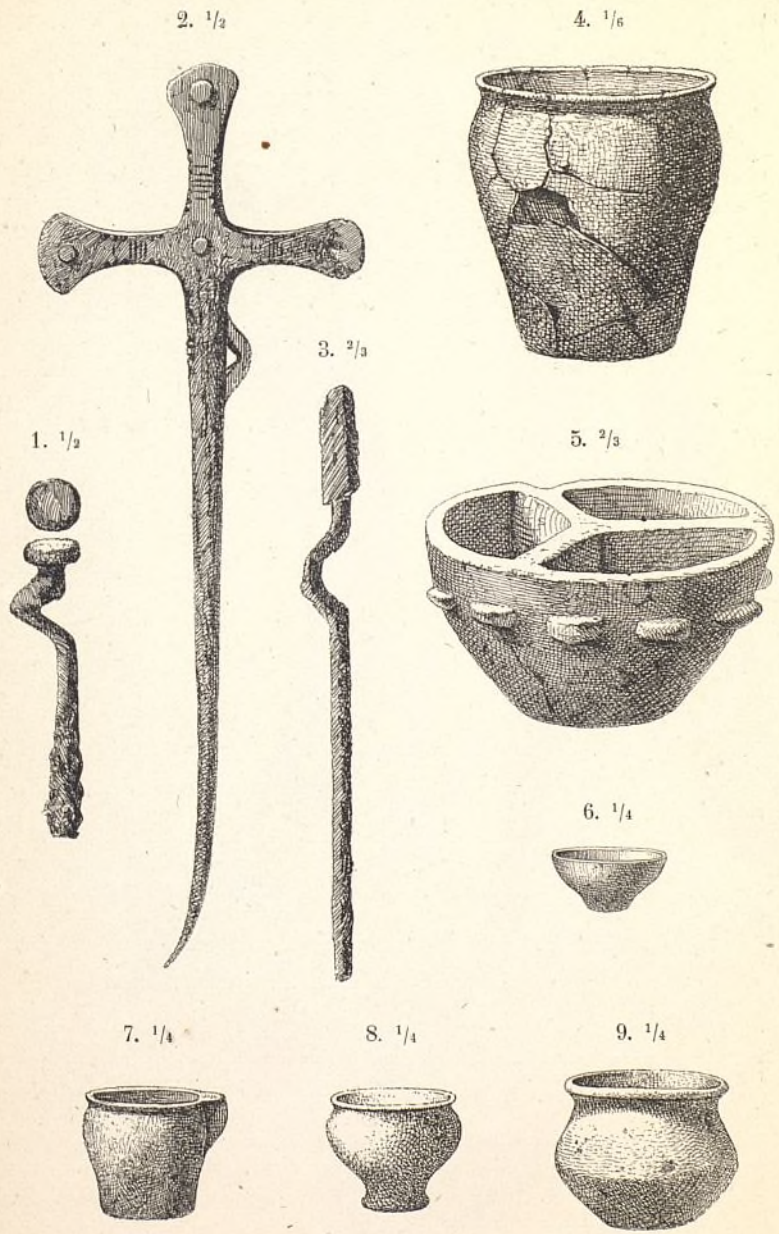
8. $\frac{2}{3}$



9. $\frac{1}{2}$









1. $\frac{1}{4}$



2. $\frac{1}{4}$



3. $\frac{1}{4}$



4. $\frac{1}{4}$





1. $\frac{1}{4}$



2. $\frac{1}{4}$



3. $\frac{1}{4}$



4. $\frac{1}{4}$



5. $\frac{1}{4}$



6. $\frac{1}{4}$



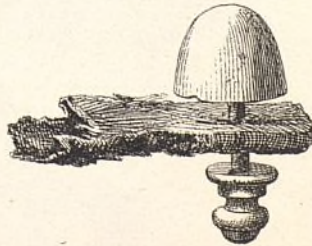
7. $\frac{1}{4}$



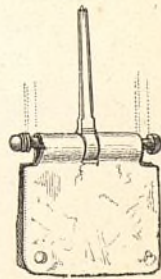
9. $\frac{2}{3}$



8. $\frac{1}{1}$



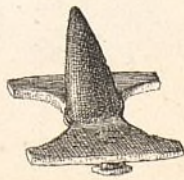
11. $\frac{2}{3}$



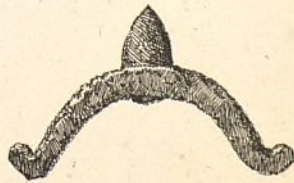
10. $\frac{2}{3}$



12. $\frac{2}{3}$

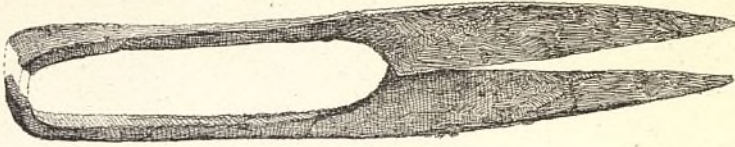


13. $\frac{2}{3}$

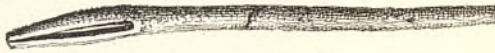




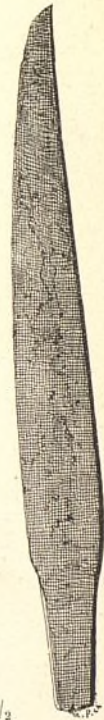
1. $\frac{1}{2}$



2. $\frac{1}{1}$



6. $\frac{1}{1}$



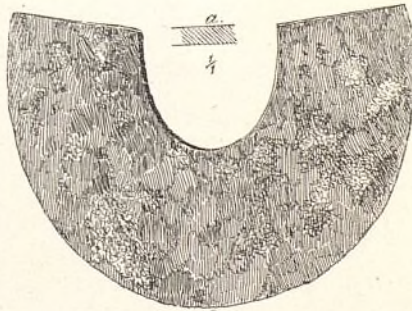
4. $\frac{1}{2}$



3. $\frac{1}{2}$



5. $\frac{1}{1}$



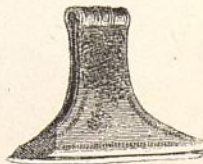
7. $\frac{1}{2}$



8. $\frac{1}{2}$

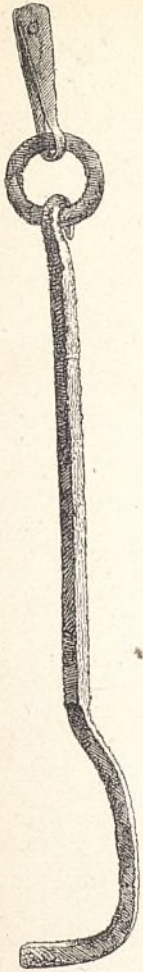


9. $\frac{1}{2}$

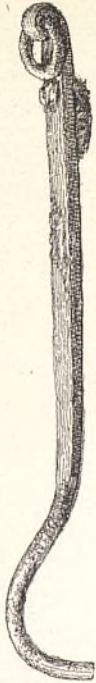




1. $\frac{1}{2}$



2. $\frac{1}{2}$



3. $\frac{2}{3}$



4. $\frac{2}{3}$



5. $\frac{2}{3}$

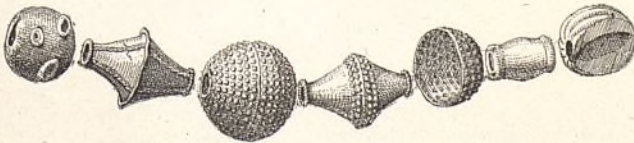


6. $\frac{1}{1}$

7. $\frac{1}{1}$



8. $\frac{1}{1}$



9. $\frac{3}{4}$

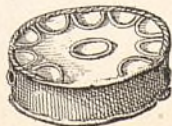
11. $\frac{1}{1}$



10. $\frac{2}{3}$



12. $\frac{1}{1}$

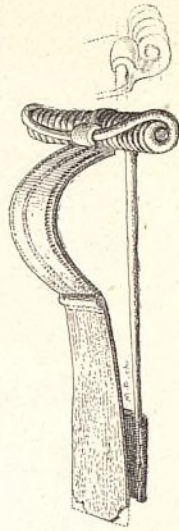


13. $\frac{2}{3}$

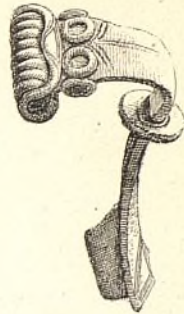




2. $\frac{2}{3}$



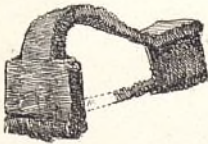
3. $\frac{2}{3}$



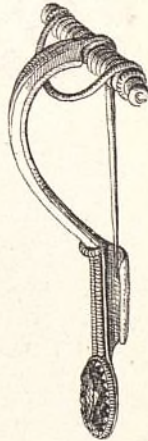
1. $\frac{2}{3}$



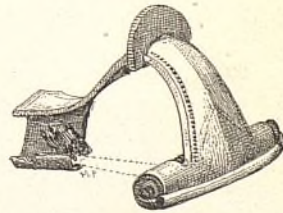
4. $\frac{1}{1}$



7. $\frac{2}{3}$



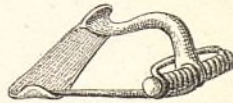
5. $\frac{2}{3}$



6. $\frac{2}{3}$



8. $\frac{2}{3}$



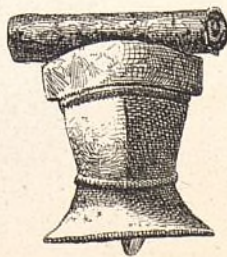
9. $\frac{2}{3}$



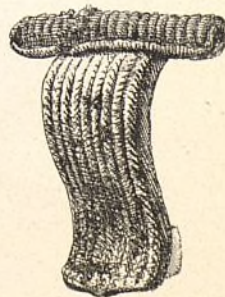
10. $\frac{2}{3}$



11. $\frac{1}{1}$

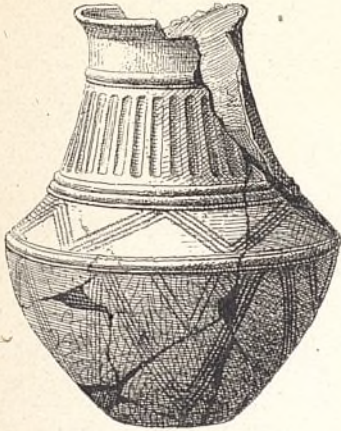


12. $\frac{2}{3}$





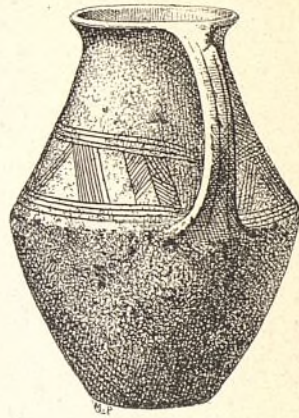
1. $\frac{1}{4}$



2. $\frac{1}{4}$



3. $\frac{1}{4}$



4. $\frac{1}{4}$



5. $\frac{1}{4}$



6. $\frac{1}{4}$



7. $\frac{1}{4}$



8. $\frac{1}{4}$



9. $\frac{1}{4}$



11. $\frac{1}{4}$

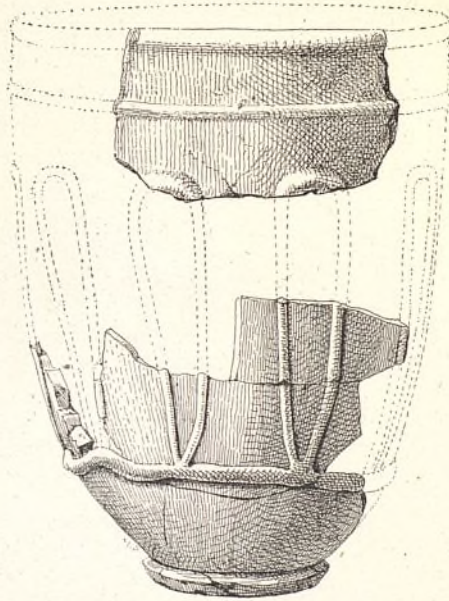


10. $\frac{1}{4}$





1. 1/4

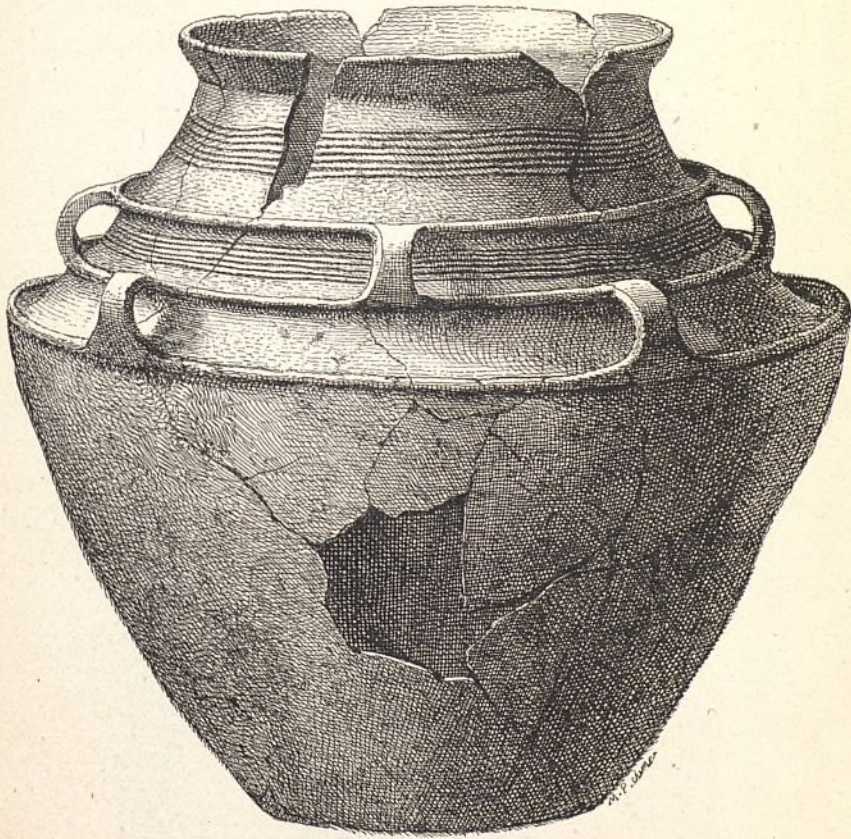


2. 1/4





1/4



Ayuntamiento de Madrid

1. $\frac{1}{6}$



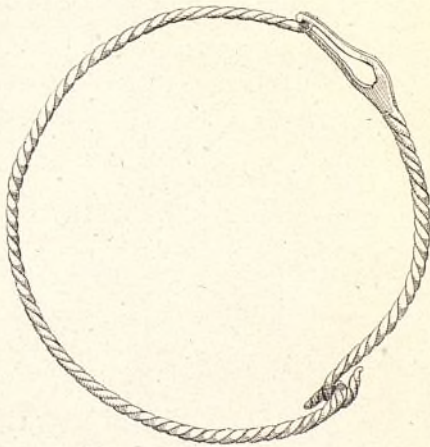
3. $\frac{1}{2}$



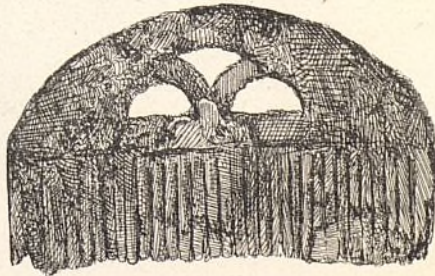
2. $\frac{1}{6}$



4. $\frac{1}{2}$



5. $\frac{2}{3}$



6. $\frac{1}{1}$



7. $\frac{1}{1}$



8. $\frac{1}{1}$

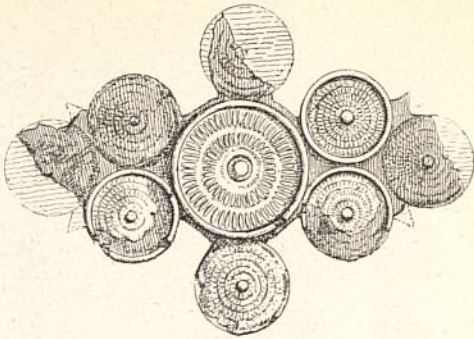


9. $\frac{1}{1}$

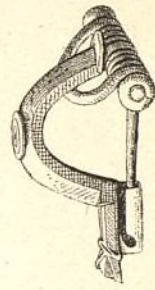




1. $\frac{2}{3}$



2. $\frac{1}{1}$



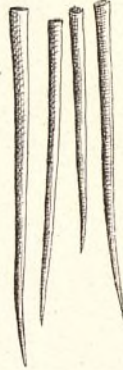
3. $\frac{1}{4}$



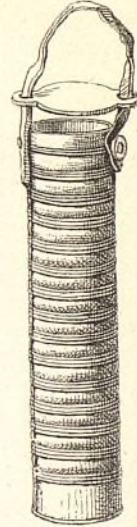
4. $\frac{1}{1}$



5. $\frac{1}{1}$



6. $\frac{2}{3}$



7. $\frac{1}{1}$



9. $\frac{1}{1}$



8. $\frac{1}{1}$



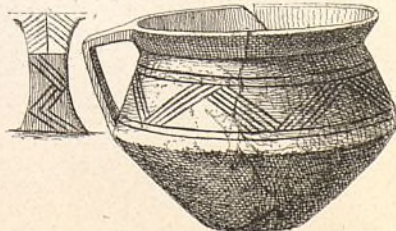
10. $\frac{1}{1}$



11. $\frac{1}{4}$



12. $\frac{1}{4}$





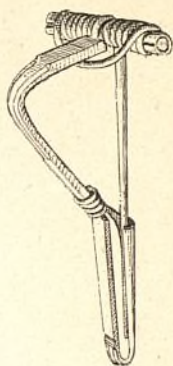
1. $\frac{2}{3}$



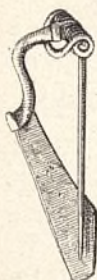
2. $\frac{1}{1}$



3. $\frac{2}{3}$



4. $\frac{2}{3}$



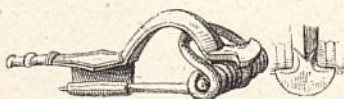
5. $\frac{1}{1}$



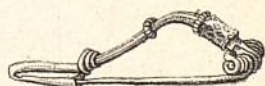
6. $\frac{1}{1}$



7. $\frac{2}{3}$



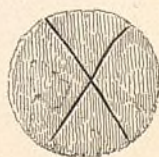
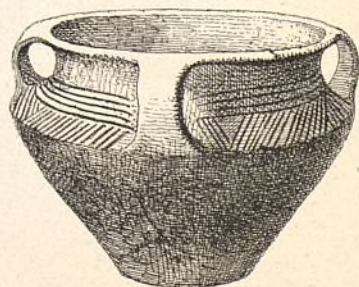
8. $\frac{2}{3}$



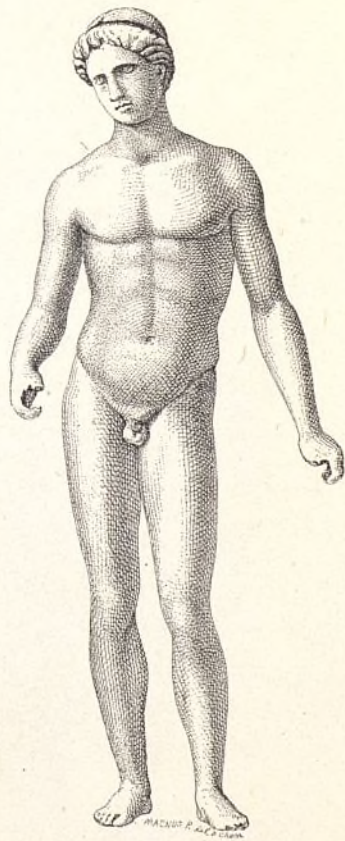
9. $\frac{1}{4}$



10. $\frac{1}{4}$







FIONIE.

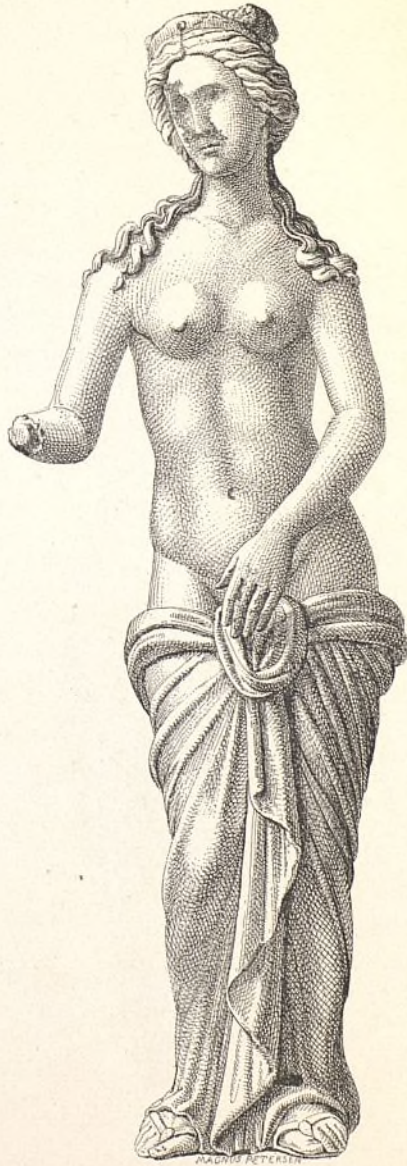




JUTLAND.

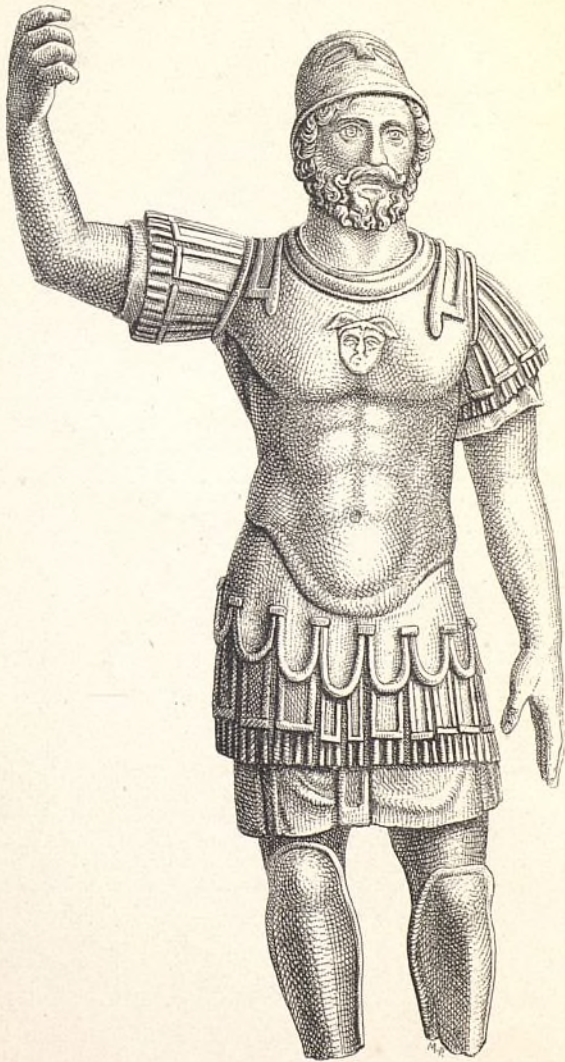


Ayuntamiento de Madrid



FIONIE.





SÉLANDE.





1. SÉLANDE.



2. FIONIE.





1. SLESVIG.



2. LANGELAND.





JUTLAND.



1 a.



1 b.



JUTLAND.



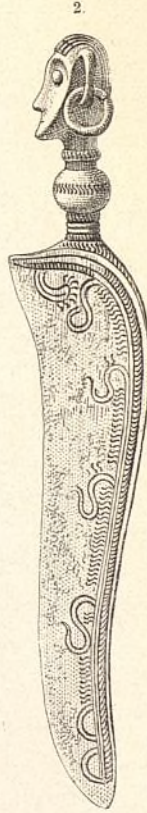


1. 1/1
FIONIE.

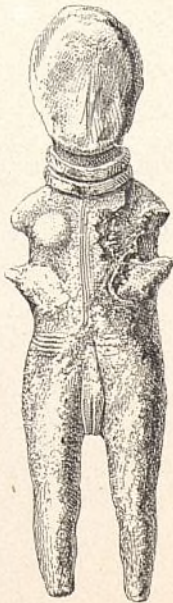


2a.

JUTLAND.



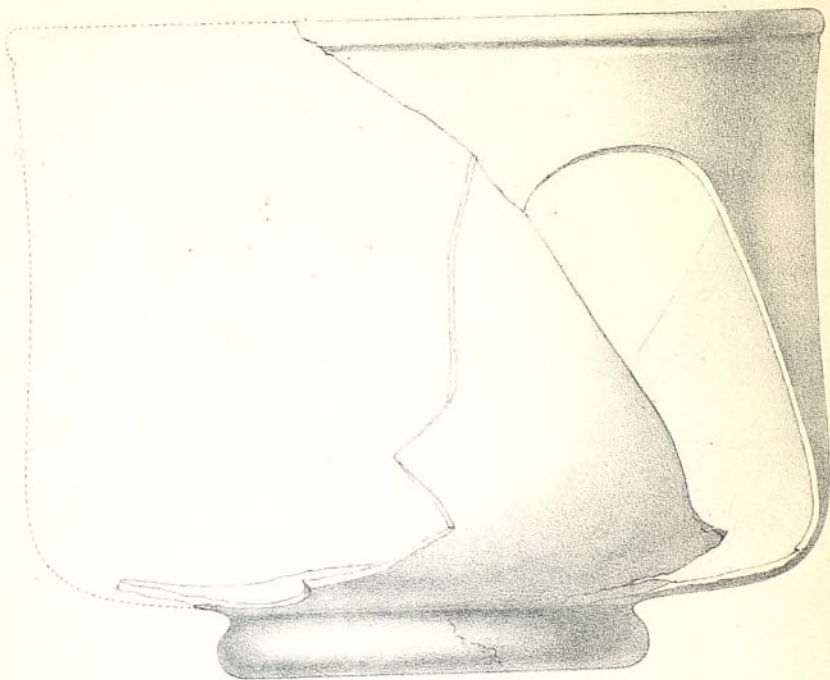
2.



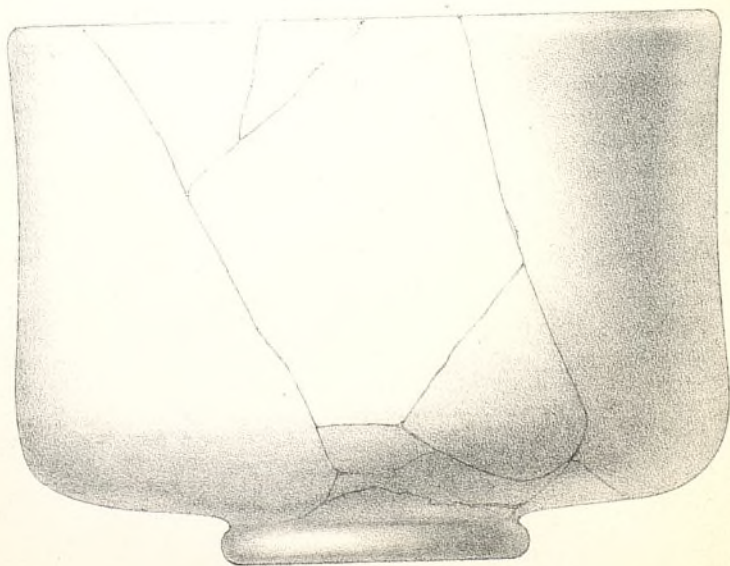
3. 1/1
SÉLANDE.



1.



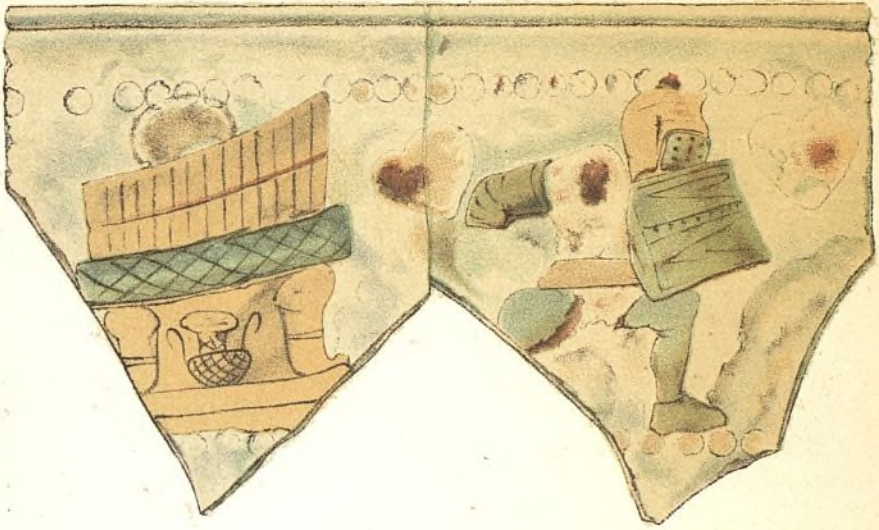
2.



THORSLUNDE, SJÄRLAND.

Th. Bergström del.



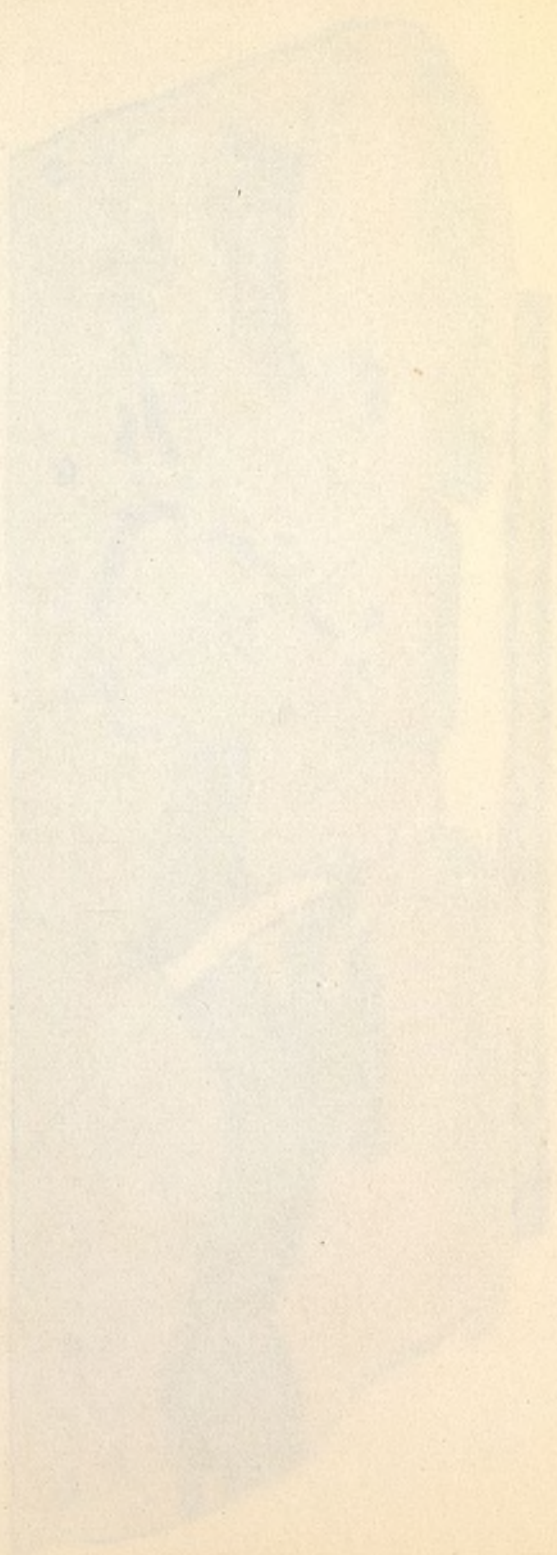


J. Magnus Petersen.

THORSLUNDE. SJÆLAND.

Th. Bergstr. lith. Inst.





Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Th. Børgh's Bih. Inst.



THORSLINDE . SJELAND.

J. Magnus Petersen.



Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

- Grønlands historiske Mindesmærker** (*Monuments historiques du Groënland*). Vol. 1—3. 1838—45. 8. 13 Risd.
- ***Jahresberichte** der K. Gesellsch. f. nord. Alterthumskunde. 1837—42. 8. 80 sk.
- ***Jonsson, E.** Oldnordisk Ordbog (*dictionnaire islandais-danois*) 1863. 8. 4 Risd.
- [**Islendinga Sögur** (*sagas islandaises*). Vol. 1—2. 1829—30. 8.] (Épuisé).
- — — vol. 1—2. 1843—47. 8. 5 Risd. 64 sk.
- Krákumál** sive Epicedium Ragnaris Lodbroci. Avec traduction danoise, latine et française. Publ. par C. C. Rafn. 1826. 8. 3 Risd.
- [**Ledetraad** til nord. Oldk. (*Guide d'archéologie septentrionale*). 1836. 8.] (Épuisé).
- ***Leitfaden** zur nordischen Alterthumskunde. 1837. 8. 48 sk.
- Mémoires de la Société Royale des Antiquaires du Nord*. 1836—39. 1 vol. 8. 2 Risd.
- * — — — 1840—44, 1845—49, 1850—60. 1866—71 (de la nouvelle série). Vol. 1—4. 8. Chaque vol. 2 Risd. (Il paraît chaque année une livraison des Mémoires; 6 liv. forment un volume).
- Nordiske Fortids Sagaer** (*Sagas islandaises traduites en danois par C. C. Rafn*). 3 vol. 1829—30. 8. 6 Risd.
- Nordisk Tidsskrift for Oldkyndighed** (*Revue septentrionale d'archéologie*). 3 vol. 1832—36. 8. 6 Risd.
- Oldnordiske Sagaer** (*Sagas traduites en danois*). 12 vol. 1826—37. 8. 20 Risd. 16 sk.
- Petersen, N. M.**, historiske Fortællinger om Islændernes Færd hjemme og ude (*Récits historiques sur la vie des Islandais dans leur patrie et dans l'étranger*). Vol. 1—4 (Le 1^e vol. épuisé). 1839—44. 8. 6 Risd. 60 sk.
- * — — —, Bidrag til den oldnordiske Literaturs Historie (*Matériaux pour servir à l'histoire de la littérature ancienne du Nord*). 1866. 8. 1 Risd. 48 sk.
- Scripta historica Islandorum*, vol 1—12. 1828—46. 8. 25 Risd. 32 sk.
- [**Tidsskrift for nord. Oldk.** (*Revue de l'archéologie du Nord*). 2 vol. 1826—29. 8.] (Épuisé).
- ***Vestiges d'Asserbo et de Søborg**. 1855. 8. 1 Risd.

Breve til og fra C. C. Rafn (Lettres de et à C. C. R.). Éditées par B. Grøndal. 1869. 8. 1 Risd. 72 sk.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Recherches sur les restes du premier âge de fer dans l'île de Bornholm. Par E. Vedel. Avec 15 planches.....	1.
Statuettes romaines et autres objets d'art du premier âge de fer. Par C. Engelhardt. Avec 12 planches.....	47.